

## RÉDACTION

## BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## PRIX D'ABONNEMENT

	En an	6 mois	3 mois
Suisse .....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale .....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

LAUSANNE, 12 septembre 1891.

## BULLETIN POLITIQUE

Comme le dit notre correspondant de Paris, le discours prononcé par M. de Freycinet au déjeuner de Vendœuvre a les proportions d'un événement. A côté de l'annonce des grandes manœuvres de l'armée territoriale projetées pour l'année prochaine et qui constitueront un fait nouveau au point de vue militaire, il faut noter surtout le passage relatif à la situation internationale de la France.

« Personne ne doute aujourd'hui, a dit le président du Conseil, que nous soyons forts ; nous prouverons que nous sommes sages. Nous saurons garder, dans une situation nouvelle, le calme, la dignité, la mesure, qui aux mauvais jours ont préparé notre relève. »

« Dans une situation nouvelle, » — c'est certainement sur ces mots que doit porter l'accent. Le chef nominal du gouvernement français, s'adressant aux généraux de l'armée nationale et aux représentants de toutes les armées européennes, n'a pas craint de laisser entendre nettement que tout, à Cronstadt et à St-Petersbourg, n'a pas été toasté et champagne, qu'il en reste quelque chose et que ce quelque chose suffit à faire à la France une « situation nouvelle. »

C'est bien ainsi que l'entendent les journaux étrangers, même les moins sympathiques à la France. Ainsi la *Nouvelle presse libre*, de Vienne, organe juif, aussi allemand qu'autrichien, anti-russe avant tout, écrit : « Ce mot « éclairé d'une lumière subite la position de l'Europe qui, depuis les fêtes de Cronstadt, était difficile à définir. Le fait seul que le « façon d'envisager les choses en France s'est « profondément modifiée et que la confiance « des Français en eux-mêmes est revenue, « crée une situation toute nouvelle avec laquelle « il faudra compter. »

Mais en même temps, le président du conseil a affirmé avec une netteté absolue devant les cinquante officiers généraux qui l'écoutaient debout, fiers de leurs succès des jours derniers, les intentions pacifiques de la France, qui veut être « sage. » Son discours est à la fois tranquillisant et fier. Il est certainement conforme à la vraie position actuelle de la France en Europe, comme aux intentions pour ainsi dire unanimes du peuple français : « Se préparer sans relâche, perfectionner l'armée sans compter les sacrifices, être et rester prêts, se reposer sur une alliance puissante, qui a déjà préservé le pays d'une seconde invasion, mais n'aggraver personne, et attendre. »

La *Gazette de Turin*, qui voudrait passer pour l'organe de l'état-major italien, tient un langage bien différent. Nous reproduisons plus loin ses rodomontades à titre de curiosité et uniquement pour montrer de quel bois on se chauffe dans certains milieux.

Nous avons aujourd'hui quelques appréciations de journaux allemands sur les manœuvres françaises.

La *Gazette de la Croix*, de Berlin, loue les qualités de marche et de mobilité des troupes placées actuellement sous les ordres du général Saussier. Mais la discipline et le service de l'intendance laissent, d'après elle, fort à désirer.

## FEUILLETON DE LA GAZETTE

## UN AN D'ÉPREUVE

par Mary FLORAN

— Non, je ne crois pas tout à fait cela, seulement je sens bien que je ne suis pas pour vous ce que vous êtes pour moi.

— Qu'en savez-vous lui dit le marquis.

Et s'arrêtant, soudain, comme s'il avait eu la notion soudaine d'une imprudence commise :

— En tout cas, continua-t-il, s'il en était de mes sentiments ce que vous supposez, cela changerait-il quelque chose aux vôtres ?

— Non, fit Régine étonnée, en quoi cela les modifierait-il ? peut-on aimer, puis n'aimer plus ?

— Non, non, je ne le puis pas, répondit le marquis respectant trop la loyauté et la candeur de cette âme d'enfant pour le démentir, vous avez raison, Régine, on ne le peut pas !

Et tout soucieux il se tut.

N'était-ce pas sa condamnation qui découlait de cette bouche naïve ? n'avait-il pas aimé et n'aimait-il plus ?

Mais encore non, il n'était pas coupable, ou s'il l'était, ce n'était que d'une erreur : il n'avait jamais aimé la duchesse. Elle l'avait vu clairement, elle, dès le premier jour, et lui avait dit ; il n'avait pas voulu la croire, de là était venu tout le mal, ce mal qu'elle ignorait toujours, car il était bien résolu à lui cacher à jamais. Seulement, il n'employait plus les précautions des plus précédents qui, au faux semblant qu'elle était, couvraient tant à sa nature droite ! Il ne cherchait plus à forcer jusqu'aux marivaudages galants, aux compliments flâteurs, aux aveux déguisés, la note de sa sérieuse amitié, il s'était mis insensiblement, aidé en cela par la duchesse, sur le pied

Le jugement de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* est assez analogue. Cette feuille loue le zèle et l'ardeur qui animent les généraux aussi bien que les soldats, malgré les fatigues endurées et une chaleur extrême. Les marches en formation de combat s'accomplissent, dit-elle, dans un ordre remarquable. Mais la réglementation et la discipline de feu sont insuffisantes. Cela tient au tempérament du Français, qui ne se laisse pas guider au feu avec la même docilité que l'Allemand.

On remarquera que, presque à la même heure, ce que l'empereur Guillaume II trouvait surtout à louer dans les manœuvres bavaroises, c'est précisément cette discipline de feu, grâce à laquelle il ne se tire pas un coup de fusil sans l'ordre du chef.

Hier soir, à l'Opéra de Paris, on a joué... *Robert-le-Diable*. Lohengrin avait disparu de l'affiche. Pourquoi ? A-t-on reculé devant les « ligueurs » ? Nous n'osions pas affirmer le contraire. Mais il est certain que la direction de l'Opéra a fait son possible pour qu'on ne crût pas à cette faiblesse de sa part. C'est M. Ritt qui s'est rendu chez M. Lozé, préfet de police pour lui annoncer le changement de spectacle et le prier de décommander les mesures prises pour le soir. Il lui a communiqué la lettre suivante que tous les journaux ont publiée :

Mes chers directeurs, Je viens de passer une nuit abominable : le mal dont je me plaignais hier s'est subitement aggravé, et je souffre ce matin d'un catarrhe des bronches et du larynx qui me met dans l'impossibilité absolue de chanter ce soir. Quarante-huit heures de repos complet me remettront en état, j'espère.

Je vous envoie cette lettre à la première heure pour que vous puissiez prendre vos mesures plus efficacement. Je suis désolé ! Je suis désolé !

Envoyez un médecin du théâtre pour constater mon indisposition, et croyez à mon dévouement.

Votre

Ernest VAN DYCK.

C'est catégorique. Mais allez faire croire aux Parisiens à la réalité de la laryngite d'un ténor, quand cette laryngite se produit en pareilles circonstances !

On annonce que la première de *Lohengrin* est irrévocablement fixée à lundi soir. Si M. van Dyck n'a pas recouvré sa voix, il sera doublé par M. Vergnet ou M. Affre, deux ténors pour lesquels le « Chant du Cygne » n'a pas de secret.

Le danger ne semblait cependant pas bien grave et tout se serait sans doute réduit, hier soir, à quelques manifestations sans écho. On avait énormément potiné sur le boulevard, sur ce qui allait se passer. Mais un seul fait était constant. A défaut de M. Déroutelle, M. Laur avait tenu un meeting, où l'ordre du jour que voici avait été voté :

L'Union des groupes républicains révisionnistes socialistes de France invite les adhérents des cinquante comités qui auraient l'intention de se rendre place de l'Opéra, pour manifester contre la représentation officielle, dans un théâtre national, du *Lohengrin* de l'Allemand Wagner, à ne pas répondre aux agents provocateurs de Guillaume II et de Constans, et de crier : « Vive la France ! Vive la Russie ! »

Ce n'était pas bien dangereux !

Mais jusques à quand sera-t-il permis à quelques douzaines de polissons de porter, par leurs sottises, préjudice au bon renom de la France et de donner aux choses les plus sacrées pour les vrais patriotes une odeur de caboulot et de mauvais lieu ?

d'une sorte de camaraderie affectueuse, qui n'exclut pas le respect, mais le dispensait des hommages discrets et empreints qu'un homme bien élevé doit à la femme qu'il aime. Ce ton de leurs relations, qui semblait plaire beaucoup à sa cousine, le mettait tout à fait à l'aise, et c'était sans arrière-pensée, cette fois, qu'il jouissait de son séjour à Sormèges ; aussi regrettrait-il un peu d'en voir approcher l'inévitable terme.

Les jours gris de décembre étaient arrivés, la neige avait fait son apparition et, bien qu'ayant peu duré, avait laissé, dans les tournants des allées du parc, des coins de son blanc tapis floconneux qui, s'il a à l'œil le moelleux de la ouate, est loin de sa tiédeur. La générale, comme l'appelaient la duchesse, était partie, et le chevalier de Sormèges, après s'être refusé deux fois à comprendre qu'on n'attendait que son départ pour faire les caisses, avait fini devant la menace d'un rhumatisme dont il avait reculé l'embryon dans le voisinage des étagères de Sormèges.

— Dites-moi, fit peu après le marquis à la duchesse, n'est-il pas bientôt temps que je fasse comme le chevalier, que je vous laisse partir ?

— Eh ! répondit-elle en hésitant, il est certain que l'époque où je rentre habituellement à Paris est déjà dépassée de beaucoup ; mais Régine montre une telle répugnance à quitter la campagne !

— Une répugnance comme celle qu'elle avait à partir du Tréport : ce n'est pas Paris qui lui fait peur, c'est l'inconnu.

— Je ne sais, je crois que le monde l'effraie ; cette vie dont elle n'a eu ici cet été qu'un échantillon, pourtant, l'épouvante. Je suis bien disposée pour elle à restreindre un peu mes relations, s'il le faut, mais je retrouverai quand même, là-bas, des obligations auxquelles je ne pourrai me soustraire. Si je m'enferme chez moi, on aura vite fait de dire que je cache Régine et, si j'entrebâille ma porte pour sortir et recevoir, seulement un peu, elle sera bientôt grande ouverte ; vous savez comme on est entraîné malgré soi !

Voici en quels termes le *Standard* commente le discours de M. de Freycinet :

M. de Freycinet n'a fait qu'exprimer les sentiments qui animent la nation tout entière quand il a fait allusion à la rapidité avec laquelle la France s'est relevée de désastres sans précédents dans l'histoire des peuples. Il serait difficile de déterminer ce qu'on doit le plus admirer : l'énergie industrielle ou l'énergie militaire de la race française. Aujourd'hui c'est l'armée qui attire le plus l'attention ; c'est elle qui au point de vue du nombre, de l'organisation et de la discipline, mérite surtout les suffrages des Français et des étrangers, car elle est la preuve irréfutable de l'élasticité et de l'énergie sans borne du peuple français.

Maintenant que la France est forte, elle doit rester sage. Nous sommes convaincus que les plus patriotes et les plus habiles de ses hommes d'Etat, au nombre desquels nous plaçons M. de Freycinet, désirent sincèrement la paix. Nous sommes aussi persuadés que cet amour de la paix est partagé par la très grande majorité de la nation française, qui veut une politique défensive et absolument pacifique.

Que la France évite une politique d'aventures, qu'elle se consacre au développement de ses immenses ressources naturelles, et surtout qu'elle accorde aux autres peuples les droits qu'elle revendique pour elle-même, notamment celui de poursuivre librement le cours de leurs destinées !

## Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 11 septembre.

Les discours au déjeuner de Vendœuvre. — La représentation de *Lohengrin*. — Les cabales. — A Mont-sous-Vaudrey.

Les grandes manœuvres de Champagne sont arrivées à leur dernière période. Hier, M. le général Saussier a pris le commandement direct des deux armées de l'Ouest et de l'Est, qu'il doit exercer jusqu'au moment de la dissolution. C'était jour de repos pour les troupes, qui sont restées dans leurs cantonnements, et le ministre de la guerre en a profité pour offrir, à Vendœuvre, un déjeuner aux officiers généraux et aux représentants des puissances étrangères.

A ce déjeuner, trois discours ont été prononcés, par MM. de Freycinet, le général Saussier et le général Friedericks, attaché militaire russe.

Vous avez reçu déjà sans doute le discours du ministre de la guerre. Pour le présent, M. de Freycinet a constaté la valeur exceptionnelle de manœuvres qui avaient pour but d'expérimenter les grands rouages de l'armée, le commandement de masses de troupes considérables, le service des subsistances et de l'administration dans une réunion de plusieurs corps. Sur ce point, il s'est déclaré entièrement satisfait. « Le commandement des armées et des groupes d'armées, a-t-il dit, est actuellement assuré en France, au même degré que celui des corps d'armée et des divisions. »

Pour l'avenir, M. de Freycinet a annoncé de nouvelles expériences. Dès 1892, les manœuvres comprendront l'armée de seconde ligne — armée territoriale — qui opérera en grand pour la première fois, et au sujet de laquelle le ministre exprime l'assurance qu'elle se montrera digne de l'armée active. Puis, passant à un autre ordre d'idées, le ministre a déclaré que les progrès et le perfectionnement incessant de l'armée ne doivent porter ombrage à personne. « Si l'on ne doute plus aujourd'hui que nous sommes forts, nous prouverons aussi que nous sommes sages. Nous saurons garder, dans une situation nouvelle,

— Assurément, et vous plus qu'une autre encore : vingt années de vie mondaine sont un passé qui, comme noblesse, oblige.

— Allons, ne raillez pas ; il serait peut-être possible à certaines femmes de résister au flot envahissant de la marée mondaine, pas à moi. Puisque j'en conviens avec humilité, vous devez me le pardonner. Revenons-en donc à notre sujet.

— Oui, à l'effroi de Régine devant la vie de Sormèges multipliée par cent.

Cet effroi, continua la duchesse, criez-vous que je le partage ? Je me demande si mon joli petit oiseau sauvage, habitué au grand air des champs et de la liberté, est assez robuste pour s'habituer à la cage, pour affronter l'atmosphère énervante des salons, s'il saura supporter toutes ces tentations dans un verre d'eau, si terribles parfois ; en un mot, et sans métaphores, je me demande, mon ami, si l'intelligence de Régine, si vive, assurément, mais si peu affirmée encore, l'est cependant assez pour vivre dans le monde.

— Pourquoi pas ?

— Vous dites cela parce que vous l'avez toujours vue vaillante, soutenue qu'elle était par votre présence ; mais si vous l'aviez observée dans ce temps qu'elle a passé sans vous ! vous seriez comme moi, vous auriez peur. Et si elle devenait comme cela, quel tort irréparable elle se ferait, la pauvre mignonne ! Guérisse mademoiselle de Sormèges ! allons donc, le temps des prodiges est passé ! Il me semble que j'entends déjà cela, car il ne manquera pas d'envieux ni de faux amis pour le dire. Tous les yeux vont être fixés sur Régine, cet hiver ; son avenir dépendra de la contenance qu'elle fera.

C'est vrai.

— Eh bien ! comprenez-vous maintenant que je crains ? Vous savez la, je sais bien, pour m'aider, pour soutenir Régine ; mais vous ne pouvez être tout le temps auprès d'elle ! Si elle ne devait rencontrer partout que sympathie et bienveillance, je serais tranquille, rien n'encourage comme de sentir d'avance

le calme, la dignité, la mesure, qui aux mauvais jours ont préparé notre relève. »

Ce passage capital, qui a fait une grande impression sur l'assistance, en produira une semblable sur tout le pays. Obligé par sa situation officielle à une certaine réserve, surtout en s'adressant à la fois à des officiers français et à des étrangers, M. de Freycinet a cependant su indiquer de la manière la plus claire quelle confiance peut inspirer la réorganisation de l'armée, à laquelle il a personnellement contribué dans une large mesure.

Le général Saussier a porté la santé du ministre, en le remerciant de sa constante sollicitude pour toutes les questions militaires. Le général baron de Friedericks a pris la parole en sa qualité de doyen des attachés militaires, en exprimant leur satisfaction d'avoir pu assister à ces importantes manœuvres.

A Paris, la question du jour est la représentation de *Lohengrin*. Les œuvres de Wagner, qui ont été représentées sans difficulté dans les principales villes des départements, ne sont encore connues à Paris — si l'on excepte les concerts — que par les deux tentatives malheureuses de 1861 et 1887. A la première de ces dates, *Tannhäuser* succombait à l'Académie de musique sous les sifflets d'une épouvantable cabale. La seconde est celle de la manifestation des mitrons contre la représentation de *Lohengrin* à l'Eden.

On savait cependant que MM. Ritt et Gailhard comptaient monter cet opéra avant de passer le sceptre directorial à leurs successeurs. A mesure que le moment s'approchait, les protestations se multipliaient aussi. Que ce soit, comme on l'a prétendu, un coup monté par les éditeurs de musique, intéressés à empêcher la concurrence d'opéras étrangers, ou qu'un patriotisme peu intelligent en fût la seule cause, toujours est-il qu'une certaine agitation s'est produite.

On a imaginé que la patrie serait en danger si l'on jouait du Wagner à Paris. Quelques journaux ont affirmé qu'une centaine ou deux de Berlinois devaient venir à Paris pour la « première », afin de former le point central des applaudissements. En un mot, les nouvelles absurdes et les protestations idiotes ont été assez nombreuses pour inquiéter fortement les directeurs de l'Opéra sur la réussite de leur tentative.

Décidés cependant à ne pas reculer, MM. Ritt et Gailhard se sont avisés d'un stratagème. *Lohengrin* passera ce soir, mais la représentation n'a été annoncée qu'au dernier moment et par un changement sur l'affiche antérieure. Ce soir donc nous saurons si les scènes tumultueuses de l'Eden auront une seconde édition. La préfecture de police a pris des précautions énergiques pour prévenir tout désordre. Les manifestants possibles devant se trouver non pas dans la salle, comme pour *Thermidor*, mais dans la rue, il sera plus facile d'en avoir raison.

On a cité l'ex-ligue des patriotes comme résolue à prendre part aux protestations. Il paraît cependant que M. Déroutelle et plusieurs de ses membres influents se sont prononcés pour la liberté dramatique. Mais M. Laur — c'était fatal — s'agitait dans un sens hostile à la représentation et hier soir, il tenait à Neuilly un meeting pour défendre ses idées.

Les obsèques de M. Grévy auront lieu lundi à Mont-sous-Vaudrey. Mercredi, on a apposé, suivant l'usage, les scellés sur les papiers de l'ancien président de la République. D'après une conversation entre M. Wilson et un re-

les gens favorablement prévenus pour vous ; mais la jalousie guette Régine à son entrée dans la vie, les hostilités sourdes et déguisées n'auront sous ses pas ; elle est trop fine, malgré son inexpérience, pour ne pas les pressentir, sinon les voir, et elle est trop sûre d'elle-même pour n'en être pas découragée. Alors, quand ce découragement et la défiance de sa propre personnalité la prendront, elle sera perdue.

Il est évident, fit Georges soucieux, que vous auriez tout à gagner à attendre un an encore à présenter Régine dans le monde.

— Mais le puis-je ? puis-je, à dix-huit ans, l'envoyer dans sa chambre quand on sonnera à ma porte, et la faire coucher quand je sortirai le soir ? Avec ce qu'on a su d'elle, que dirait-on ? que son triste état continue ou recommence.

— C'est probable.

— Mais, alors, que faire ? Rester tout l'hiver à Sormèges ? c'est aussi bien mettre en campagne les mauvaises langues, et puis, je ne suis pas installée pour y passer les grands froids.

— Non, fit Georges souriant un peu malgré lui, l'hiver entier à Sormèges, c'est impossible ; mais, pourquoi ne voyagez-vous pas ?

— Où irai-je ? Voyager, courir de ville en ville, de bourgade en bourgade, par cette saison, y pensez-vous ?

— Oui, j'y pense ; je ne vous parle pas de pérégrinations de touriste, mais d'une installation de quelques mois dans le Midi, à Nice, ou à Cannes, par exemple.

— Je n'y avais pas songé, fit la duchesse sérieuse, vous m'ouvrez un horizon nouveau.

Elle se prit à réfléchir.

Le marquis ne lui en laissa pas le temps, il lui énuméra tous les avantages du parti qu'il l'engageait à prendre : Régine habituée peu à peu, sans secousses, à la vie qu'elle était appelée à mener ; son intelligence déjà s'éveillée, avivée, affinée, par cette science en action que donnent les voyages ; sa jeunesse, réchauffée, épanouie, sous cet immuable soleil qui fleurit les

porter du *Gaulois*, M. Grévy ne laisserait aucun testament politique et sa mort n'amènera aucune révélation sur les événements qui ont marqué la fin de sa présidence.

## NOUVELLES POLITIQUES

— C'était hier la fête du nom du tsar.

A Paris, une messe avec le *Te Deum* d'actions de grâce a été célébrée à l'église russe de la rue Daru.

Sous le pèristyle, M. de Kotzebue, conseiller d'ambassade, remplaçant M. de Mohrenheim, et ayant à ses côtés toute l'ambassade en grand uniforme, attendait le jeune roi de Serbie, qui est bientôt arrivé avec son père le roi Milan, son précepteur, son secrétaire et le ministre de l'instruction publique de Serbie.

Le jeune roi Alexandre de Serbie, dont c'était également la fête, avait revêtu son grand uniforme et portait la plaque de grand-croix de la Légion d'honneur.

— La *Gazette universelle* de Munich, qui est en relations avec Friedrichshagen, ne croit pas que le prince Bismarck renonce à paraître au Reichstag. A notre connaissance, dit la *Gazette universelle*, le prince ira siéger au Reichstag « s'il vient à l'ordre du jour des propositions qu'il croira de son devoir de combattre. »

— Une joyeuse émotion règne parmi les habitants de Deidesheim (Palatinat). D'après la *Kelmsche Volkszeitung*, il a été constaté que tous les contribuables ont payé, par erreur, trop d'impôts dans ces dernières années. Or tous les excédents seront remboursés aux habitants dans les premiers jours. La somme la plus élevée, toutefois, qui sera restituée à un contribuable ne se montera qu'à trois pfennings.

— Le capitaine général des Philippines télégraphie qu'il vient d'obtenir un succès éclatant, lui permettant de faire arborer sur la lagune de Lanas le drapeau espagnol, qui n'y avait pas flotté depuis deux cent cinquante ans.

Le combat a été acharné, et les indigènes ont subi des pertes énormes, laissant entre les mains des Espagnols deux grandes pièces d'artillerie et dix-huit petits canons. Plusieurs points fortifiés, que les indigènes avaient antérieurement conquis sur les troupes royales ont été repris ; on a fait prisonniers cent trente-six combattants, plusieurs femmes, et on a pris un riche butin.

Les pertes des troupes espagnoles sont à peu près de mille hommes.

Ce dernier chiffre est énorme ; on se demande s'il n'a pas été altéré par le télégraphe.

— D'après le *Tagesbote* de Brunn, l'empereur Guillaume a dit au sujet des manœuvres de Gopfritz : « Je me réjouis d'avoir constaté combien l'armée autrichienne est vaillante ; avec elle on peut avoir confiance en l'avenir quand ce soit et contre qui que ce soit. »

— Le *Standard* raconte qu'une scène scandaleuse a eu lieu il y a quelques jours dans un bal public de Hëlégoland. Des matelots allemands se sont pris de querelle et battus avec des habitants de l'île. Huit hommes ont été blessés dans la bagarre, et l'on a défendu aux matelots de fréquenter à l'avenir les établissements de ce genre.

## Au déjeuner de Vendœuvre.

Vendœuvre (Aube), 10 septembre.

Au déjeuner offert par le ministre de la guerre aux généraux qui participent aux grandes manœuvres de l'Est, deux discours ont été prononcés après celui de M. de Freycinet, que vous avez publié hier déjà.

Le général Saussier a dit :

Dans l'éloquent discours que nous venons d'entendre, le président du conseil, ministre de la guerre, avec sa haute situation morale et son grand talent a abordé un ordre de questions trop élevées et trop délicates pour qu'il me soit permis d'y revenir autre-

roses et parfume les bosquets en dépit du calendrier. Il fit à la duchesse une peinture enchantée de l'existence qu'elle mènerait là-bas, dans quelque villa embaumée, qui baignerait ses jardins au bord de la mer bleue ; y trouvant toute la liberté de la vie de voyage et pourtant bien des ressources de la vie de Paris ; il y a tant d'émigrants au pays du soleil ! Enfin, il sut si bien s'y prendre, qu'au bout d'une demi-heure la duchesse était décidée à passer l'hiver à Cannes.

— Mais vous ? lui dit-elle.

— Moi, je n'ai pas de domicile : aujourd'hui ici, demain là, peu m'importe sous quelle latitude ; je vous suivrai, si vous le permettez, toutefois ?

— Ah ! si je le permets ! fit la duchesse soupirant malgré elle, nous n'en sommes plus là ! Je vous en aurais supplié, si vous n'aviez été résolu ; voyez, pour quinze jours d'absence, je vous ai rappelé !... au mépris de toutes les convenances, ajouta-t-elle en hésitant un peu.

— Les convenances ! fit Georges en riant, c'est de cela que je dirai que nous n'en sommes plus là ! Devant un intérêt aussi grave que celui du bien-être moral de Régine, il ne nous est pas permis, plus l'un qu'à l'autre, de les considérer et, du reste, sur ce point, votre conscience timorée peut être tranquillisée : notre intimité sera bien plus facile et bien moins remarquée à Cannes qu'à Paris.

— Vous avez raison et je suis en tous points gagnée à votre proposition. Heste Régine ! il faut à ce projet toute son approbation pour qu'il tienne, vous savez ?

— Oh ! elle, elle partira avec joie, j'en réponds. — C'est vrai, si c'est vous qui lui parlez de ce voyage, elle y consentira volontiers, vous avez sur elle une telle influence !

— Vous semblez le regretter ? interrogea gaiement le marquis.

(A suivre.)



ment que pour lui dire qu'avant d'avoir dans le pays tout entier le grand retentissement qu'elles méritent, ces paroles ont profondément ému et réconforté nos cœurs.

Ceci fait, je tiens à remercier avec la plus grande modestie le ministre de la guerre des éloges personnels qu'il veut bien me donner; mais je le remercie plus encore de ceux qu'il a justement adressés aux éminents généraux, mes collaborateurs à différents titres dans le commandement des armées et à la tête de l'état-major général, sans lesquels je ne pourrais pas porter le lourd fardeau qui pèse sur mes épaules. Mais où nous devons surtout témoigner notre reconnaissance à M. de Freycinet, c'est pour nous avoir permis, par une concentration jusque-là sans précédent, de travailler utilement à la solution des grands problèmes de tactique qui doivent faire la force et la puissance des armées d'aujourd'hui.

Pour arriver à ce résultat, il a fallu nous imposer à tous des labeurs et des fatigues peu ordinaires. Ce que je suis en mesure d'affirmer cependant, c'est que, depuis les simples soldats jusqu'au plus haut chef, tous ont apporté dans l'accomplissement de leur mission un zèle, un entrain et une bonne volonté qui, je l'espère, ne se démentiront pas.

Messieurs, venant au milieu de nous dans un pareil moment, le ministre de la guerre nous a donné une preuve de la grande sollicitude qu'il porte à nos intérêts et de la suprême importance qu'il attache à nos travaux.

Je propose donc de porter un toast chaleureux à M. de Freycinet. J'ajoute que, sans froisser le patriotisme éclairé des officiers étrangers qui sont parmi nous, nous pouvons rendre un éclatant hommage à l'armée française, qui par sa discipline, ses sévères efforts pour arriver au mieux, mérite les immenses sacrifices que la nation s'impose pour elle.

Messieurs, à l'armée, au ministre de la guerre. Le général russe baron Friedericks, doyen des attachés militaires étrangers, s'est levé le dernier et s'est exprimé ainsi :

Monsieur le ministre, permettez-moi de vous exprimer, au nom des officiers étrangers, notre profonde reconnaissance de ce qu'on a bien voulu nous admettre à assister à ces importantes manœuvres, que nous suivons avec l'intérêt le plus vif et le plus sympathique.

Notre présence ici est une preuve de la solidarité qui nous unit tous dans l'étude de notre beau métier d'armes.

Au nom de mes collègues, les attachés militaires étrangers, je porte un toast chaleureux au ministre de la guerre, au général directeur des manœuvres, aux belles troupes françaises, à leurs vaillants chefs qui nous font l'honneur de nous recevoir avec tant de cordialité et de courtoisie.

Ces trois toasts ont été écoutés debout par les officiers présents.

#### Mort et funérailles de M. Grévy.

Paris, 11 septembre. Les ministres ont décidé que les obsèques de M. Jules Grévy se feraient aux frais de l'Etat.

Le gouvernement sera représenté à Mont-sous-Vaudrey par deux de ses membres qui furent présidents du conseil sous M. Grévy.

Ce sont MM. de Freycinet, Fallières et Rouvier. Mont-sous-Vaudrey, 11 septembre.

La préparation de la chapelle ardente où est exposé le corps de M. Grévy est terminée.

L'ancien président de la République repose sur un lit funéraire très simple, dans une grande salle tendue de noir, située à l'entrée du parc, en face de l'habitation. Il est revêtu d'un habit noir et d'une cravate blanche. Il ne porte aucun insigne.

Près du lit est un prie-Dieu avec un crucifix et deux flambeaux.

La figure est restée très calme, très expressive; elle rappelle la physionomie du président de l'Assemblée nationale. Près du lit, des couronnes et des fleurs.

Le corps est embaumé et veillé par des amis. Il restera exposé jusqu'à l'inhumation, qui aura lieu dans un caveau de famille que M. Grévy fit faire, il y a deux ans, au cimetière de la commune, et qu'il a visité plusieurs fois.

Le public sera admis dans la chambre funéraire. L'impression produite par la mort si soudaine de l'ancien président est très vive dans la contrée.

La façade de la salle mortuaire est tendue de noir, et décorée de faisceaux de drapeaux tricolores voilés de crêpe.

M. Jules Ferry vient d'adresser le télégramme suivant d'Interlaken à Mme Grévy :

Profondément ému, nous nous associons tous deux à votre immense douleur, partagée par tant de Français. Sers-11 le 14.

D'autres dépêches de condoléances ont été envoyées par MM. Méline, Jules Simon, Bonnat, le général Saussier, Goblet, Tirard, Develle, le général Billot, Constans, le général Menabrea, ambassadeur d'Italie, etc.

#### Des noix sur un bâton.

Turin, 11 septembre.

La Gazette de Turin publie en première page un article sensationnel qui est, dit-elle, le résumé d'une conversation avec un haut personnage de la triple alliance.

Les armes résonnent déjà, commence l'article, dans les revues, les manœuvres et les expériences continues; mais avec le pressentiment et le dessein de les faire servir. Les préparatifs, surtout du côté de la France, de l'Allemagne et de l'Autriche, sont poussés si loin qu'ils ne pourraient pas l'être davantage à la veille d'une entrée en campagne.

On assure que les rôles sont déjà distribués en Autriche, et que cette puissance emploiera immédiatement toutes ses forces à contenir la Russie; sa marine se joindrait de suite à celle de l'Italie pour agir énergiquement dans la Méditerranée, tandis que la flotte anglaise resterait en observation, prête à accourir, dans le cas, peu probable, où la flotte française aurait la supériorité, ou dans le cas de tentative de débarquement. Un corps d'expédition italien pénétrerait dans le Dauphiné au moment même où l'armée allemande franchirait par deux ou trois points la frontière française. La Belgique se laisserait forcer la main. La lutte serait formidable, mais de courte durée, et peut-être la France serait-elle jetée à terre avant que la Russie ait pu l'aider efficacement.

Le personnage de qui nous tenons ces opinions, continue l'organe italien, nous a donné à l'appui de son hypothèse des raisons et des détails très convaincants dont l'exposé dépasserait les limites d'un article de journal. Nous nous bornerons donc à rapporter ce que l'éminent étranger nous a dit sur les conséquences probables d'une guerre où la France serait de nouveau et définitivement vaincue.

On comprend que la triple alliance ne se contenterait pas d'une indemnité pécuniaire, mais exigerait encore de sérieuses garanties pour l'avenir, et si on n'entonnait pas le *Finis Gallie*, on réduirait du moins la France domptée à des proportions très limitées en l'isolant en quelque sorte par la création autour de la France de petits Etats indépendants, constitués à ses dépens et destinés à faire cesser toute espèce de contact entre la France, l'Allemagne et l'Italie. Avec la Russie, il ne serait pas difficile de s'entendre et, avec

l'Angleterre, on le ferait au détriment du « grand malade ». Telles sont les lignes générales qui ont été, on peut l'affirmer, examinées et nous dirions presque fixées d'avance dans les réunions de plénipotentiaires pour le renouvellement de la triple alliance. Quant à nous, termine la Gazette, nous n'ajouterons rien à ce qui précède et ne ferons de commentaires d'aucune sorte; mais nous croyons ne plus devoir dissimuler la profonde sensation qu'on produit sur nous de telles annonces provenant d'une source aussi autorisée.

#### Guillaume II à Munich.

Munich, 9 septembre.

On redoutait fort, dans l'armée bavaroise, la revue que devait passer l'empereur. Tout a bien marché. La matinée était fraîche, la terre recouverte d'une légère nuée d'automne, que le soleil a petit à petit dissipée. Dès les premières heures du jour, de longues files de voitures et de piétons encombraient les routes qui conduisent au champ de parade.

La lande de Frottmanigen se prête bien à un grand spectacle militaire, et l'aspect de la plaine, où étincelaient les casques et les armes de 44,000 soldats bavarois était extrêmement beau.

L'empereur est arrivé en voitures, à neuf heures et quelques minutes, avec le prince-régent et les personnalités de la cour. Il est monté à cheval, et aux côtés de son allié, suivi d'un état-major nombreux d'officiers allemands et étrangers et des princesses conduites dans de splendides équipages de cour, il a passé devant le front des troupes.

La première ligne était formée par les deux premières divisions d'infanterie; la seconde par la troisième et la quatrième; la troisième, par les quatre brigades de cavalerie et les deux brigades d'artillerie de campagne. Pendant que l'empereur passait en revue la seconde ligne, la première se préparait au défilé et ainsi de suite. Derrière la troisième ligne, se trouvaient les sociétés de vétérans; l'empereur a décoré nominativement plusieurs d'entre eux.

Le défilé a été superbe. L'empereur a dit au prince-régent : « Je te félicite pour ta belle armée. »

Demain commenceront les manœuvres de campagne.

Munich, 10 septembre.

L'empereur a assisté aujourd'hui aux manœuvres.

Le premier corps d'armée, commandé par le prince Arnulf de Bavière, avait l'offensive contre le deuxième, aux ordres du général de Parseval.

L'attaque a été couronnée d'un plein succès.

La manœuvre a été interrompue un peu avant midi, au moment où l'assaut, fort bien préparé, allait être donné.

Guillaume II observait le combat du haut d'une éminence.

A la critique, il s'est exprimé très favorablement et a loué entre autres la transmission des ordres, la discipline de feu et le choix des positions d'artillerie. Il a servi à plusieurs reprises la main du prince-régent pour le féliciter.

Dans la soirée, l'empereur a assisté au Hoftheater à une représentation de la *Cavalleria rusticana*. Il a été acclamé très vivement à son entrée et est resté pour le grand ballet qui a suivi.

Munich, 11 septembre.

Après avoir souhaité la bienvenue à l'empereur et lui avoir donné l'assurance du bon esprit impérial allemand dont le peuple bavarois est animé, le *Münchener Tagblatt* risque les réserves suivantes :

L'accueil cependant manque d'enthousiasme, car la situation est grave. Les contribuables souffrent du renchérissement de la vie. Les affaires vont mal. On craint qu'une guerre prochaine, partout détestée, ne tombe sur l'Allemagne et n'achève de la ruiner. Il est naturel que dans ces conditions, la population ne voie pas d'un très bon œil ces pompes parades pour lesquelles les réservistes sont appelés, sans qu'on tienne compte des pertes qui résultent pour eux de l'abandon de leurs affaires.

Comme récompense des sacrifices que la Bavière s'est imposés en 1870, du sang répandu des milliers de ses enfants, la Prusse s'efforce de détruire nos vieilles institutions et de les remplacer par des lois prussiennes contraires aux aspirations de notre génie national.

Munich, 11 septembre.

L'empereur a reçu ce matin les délégués commerciaux allemands, italiens et autrichiens, chargés de la négociation du traité de commerce. Il leur a souhaité d'achever promptement leurs travaux, car ce traité de commerce, a-t-il dit, doit sceller définitivement l'alliance politique des trois Etats.

L'empereur a quitté la Bavière aujourd'hui. Il se rendra à Cassel et à Erfurt, et, après les manœuvres de l'armée saxonne, qu'il dirigera, à Stettin, où il assistera au lancement d'un nouveau cuirassé. Il recevra à Berlin, dans le courant de l'automne, le prince régent de Bavière.

### INFORMATIONS DIVERSES

— Le Synode de l'Union des Eglises libres de France est convoqué à Vabre (Tarn) pour le 22 septembre. Aucune question palpitante.

— Un lycée français va prochainement s'ouvrir à St-Petersbourg. Les programmes en seront, à peu de chose près, calqués sur ceux des grands lycées de Paris. Les professeurs seront nommés, ou tout au moins présentés, par M. Bourgeois, ministre français de l'Instruction publique.

Les livres seront les mêmes que ceux dont se servent les écoles françaises. Toutefois, les dépenses du nouvel établissement seront couvertes par le Trésor russe, et les fonctionnaires du lycée payés sur le budget russe.

— Le congrès international des orientalistes a désigné à l'unanimité l'Espagne pour le siège de la dixième session du congrès en 1892. Il a nommé président de cette session M. Canovas del Castillo; cependant il a été stipulé que ce n'était pas comme président du conseil des ministres que M. Canovas était élu, mais comme membre de l'Academia de la Historia de Madrid.

— Le propriétaire de Common, le cheval gagnant du prix du Derby, du prix des Deux mille Guinées et du prix du Saint-Léger, a refusé de le vendre au gouvernement autrichien, qui lui en offrait 14,000 livres sterling, mais il l'a cédé à M. Maple, le propriétaire de chevaux bien connu, pour 43,000 guinées, c'est-à-dire pour 393,750 francs, soit 43,750 francs de plus que le prix offert par les haras d'Autriche.

— Le propriétaire de Common, le cheval gagnant du prix du Derby, du prix des Deux mille Guinées et du prix du Saint-Léger, a refusé de le vendre au gouvernement autrichien, qui lui en offrait 14,000 livres sterling, mais il l'a cédé à M. Maple, le propriétaire de chevaux bien connu, pour 43,000 guinées, c'est-à-dire pour 393,750 francs, soit 43,750 francs de plus que le prix offert par les haras d'Autriche.

— Le propriétaire de Common, le cheval gagnant du prix du Derby, du prix des Deux mille Guinées et du prix du Saint-Léger, a refusé de le vendre au gouvernement autrichien, qui lui en offrait 14,000 livres sterling, mais il l'a cédé à M. Maple, le propriétaire de chevaux bien connu, pour 43,000 guinées, c'est-à-dire pour 393,750 francs, soit 43,750 francs de plus que le prix offert par les haras d'Autriche.

— Le propriétaire de Common, le cheval gagnant du prix du Derby, du prix des Deux mille Guinées et du prix du Saint-Léger, a refusé de le vendre au gouvernement autrichien, qui lui en offrait 14,000 livres sterling, mais il l'a cédé à M. Maple, le propriétaire de chevaux bien connu, pour 43,000 guinées, c'est-à-dire pour 393,750 francs, soit 43,750 francs de plus que le prix offert par les haras d'Autriche.

— Le propriétaire de Common, le cheval gagnant du prix du Derby, du prix des Deux mille Guinées et du prix du Saint-Léger, a refusé de le vendre au gouvernement autrichien, qui lui en offrait 14,000 livres sterling, mais il l'a cédé à M. Maple, le propriétaire de chevaux bien connu, pour 43,000 guinées, c'est-à-dire pour 393,750 francs, soit 43,750 francs de plus que le prix offert par les haras d'Autriche.

— Le propriétaire de Common, le cheval gagnant du prix du Derby, du prix des Deux mille Guinées et du prix du Saint-Léger, a refusé de le vendre au gouvernement autrichien, qui lui en offrait 14,000 livres sterling, mais il l'a cédé à M. Maple, le propriétaire de chevaux bien connu, pour 43,000 guinées, c'est-à-dire pour 393,750 francs, soit 43,750 francs de plus que le prix offert par les haras d'Autriche.

— Le propriétaire de Common, le cheval gagnant du prix du Derby, du prix des Deux mille Guinées et du prix du Saint-Léger, a refusé de le vendre au gouvernement autrichien, qui lui en offrait 14,000 livres sterling, mais il l'a cédé à M. Maple, le propriétaire de chevaux bien connu, pour 43,000 guinées, c'est-à-dire pour 393,750 francs, soit 43,750 francs de plus que le prix offert par les haras d'Autriche.

— Le propriétaire de Common, le cheval gagnant du prix du Derby, du prix des Deux mille Guinées et du prix du Saint-Léger, a refusé de le vendre au gouvernement autrichien, qui lui en offrait 14,000 livres sterling, mais il l'a cédé à M. Maple, le propriétaire de chevaux bien connu, pour 43,000 guinées, c'est-à-dire pour 393,750 francs, soit 43,750 francs de plus que le prix offert par les haras d'Autriche.

— Le propriétaire de Common, le cheval gagnant du prix du Derby, du prix des Deux mille Guinées et du prix du Saint-Léger, a refusé de le vendre au gouvernement autrichien, qui lui en offrait 14,000 livres sterling, mais il l'a cédé à M. Maple, le propriétaire de chevaux bien connu, pour 43,000 guinées, c'est-à-dire pour 393,750 francs, soit 43,750 francs de plus que le prix offert par les haras d'Autriche.

— Le propriétaire de Common, le cheval gagnant du prix du Derby, du prix des Deux mille Guinées et du prix du Saint-Léger, a refusé de le vendre au gouvernement autrichien, qui lui en offrait 14,000 livres sterling, mais il l'a cédé à M. Maple, le propriétaire de chevaux bien connu, pour 43,000 guinées, c'est-à-dire pour 393,750 francs, soit 43,750 francs de plus que le prix offert par les haras d'Autriche.

— Le propriétaire de Common, le cheval gagnant du prix du Derby, du prix des Deux mille Guinées et du prix du Saint-Léger, a refusé de le vendre au gouvernement autrichien, qui lui en offrait 14,000 livres sterling, mais il l'a cédé à M. Maple, le propriétaire de chevaux bien connu, pour 43,000 guinées, c'est-à-dire pour 393,750 francs, soit 43,750 francs de plus que le prix offert par les haras d'Autriche.

— Le propriétaire de Common, le cheval gagnant du prix du Derby, du prix des Deux mille Guinées et du prix du Saint-Léger, a refusé de le vendre au gouvernement autrichien, qui lui en offrait 14,000 livres sterling, mais il l'a cédé à M. Maple, le propriétaire de chevaux bien connu, pour 43,000 guinées, c'est-à-dire pour 393,750 francs, soit 43,750 francs de plus que le prix offert par les haras d'Autriche.

— Le propriétaire de Common, le cheval gagnant du prix du Derby, du prix des Deux mille Guinées et du prix du Saint-Léger, a refusé de le vendre au gouvernement autrichien, qui lui en offrait 14,000 livres sterling, mais il l'a cédé à M. Maple, le propriétaire de chevaux bien connu, pour 43,000 guinées, c'est-à-dire pour 393,750 francs, soit 43,750 francs de plus que le prix offert par les haras d'Autriche.

« Les maisons s'écroulaient, en même temps qu'un roulement continu comme celui du tonnerre se faisait entendre et que l'atmosphère se chargeait d'une poussière fine obscurcissant le ciel.

« Pendant toute la durée de la secousse, le sol s'élevait et s'abaissait en longues vagues. Les hommes les plus robustes ne pouvaient se tenir debout, de légères secousses se sont produites toute la matinée.

« Les localités des environs ont plus souffert encore que la capitale. Anaquito, Comasvaga sont détruites. Cojatepeque, Santa-Tecia, San-Pedro, Massahué sont presque ruinées.

« Le tremblement de terre a été ressenti à Santa-Anna et à Susimepeque, à soixante mille d'ici.

« Deux personnes ont été tuées à San-Salvador.

« On craint qu'il n'y ait de nombreuses victimes dans les campagnes. »

### CONFÉDÉRATION SUISSE

Conseil fédéral. — M. Welter, conseiller fédéral, est en congé. Il va partir pour l'Italie.

Elections. — M. Stössel, député au Conseil national, ayant été élu député du canton de Zurich aux Etats, les électeurs du 3<sup>e</sup> arrondissement éliront, le 18 octobre, un député pour remplacer M. Stössel au Conseil national.

Juristes suisses. — L'assemblée annuelle de la Société suisse des juristes aura lieu cette année à Genève, du 20 au 22 septembre. Le comité genevois, présidé par M. Dunant, conseiller d'Etat, a arrêté comme suit le programme de cette réunion :

Lundi matin, 21 septembre, à 8 heures du matin, première séance dans la salle du Grand Conseil. Après la partie administrative, discussion sur l'enseignement du droit par la Confédération, rapporteur MM. Meili (Zurich) et Geniet (Genève). A midi et demi, départ sur la Forder; dîner à bord; à 3 heures, réception chez M. Ador, conseiller d'Etat, à Cologny.

Mardi matin, seconde séance générale. Discussion sur les principes à adopter dans une loi sur l'assurance sur la vie, rapporteurs MM. L. Rehfor (Genève) et Lienhard (Berne).

A midi et demi, dîner à l'Hôtel National.

#### Nouvelles armes.

Quelques journaux alarment leurs lecteurs à propos des retards qui se produisent dans la fabrication des nouvelles armes de l'infanterie et relatent entre autres le fait que les bataillons bernois qui devaient en recevoir dans leurs cours de répétition ont dû rentrer chez eux les mains vides. On parle même de violation de la constitution parce qu'un article dit que l'arme reste en mains du soldat.

En effet, les bataillons 26 et 27, licenciés le 4 septembre, ont dû laisser le nouveau fusil à la caserne du Beudenberg parce que la fabrique d'armes n'a pas pu fournir à temps tous les fusils nécessaires à l'armement des bataillons 31 et 33 qui sont entrés en service le 5 septembre.

Le département militaire a ordonné en conséquence que les bataillons 26 et 27 soient rappelés au service pour un jour au mois de novembre dans leurs arrondissements de recrutement et toucheront alors le nouveau fusil. Ces troupes seront dispensées de l'inspection d'armes de 1892.

En outre, la fabrique d'armes a reçu l'ordre de mettre tout en œuvre pour que l'armement des divisions III et V puisse être effectué cette année, conformément au programme.

On sait que l'armement des autres divisions doit avoir lieu l'an prochain.

Il est certain que ces retards sont très regrettables. Ils proviennent essentiellement de ce que la fourniture des diverses pièces du fusil a été confiée, par contrats, à différentes fabriques privées et que le principe adopté de la parfaite équivalence de toutes les pièces nécessite un contrôle minutieux, nécessairement lent. Mais il est évident que mieux vaut encore retarder un peu l'armement que de fournir aux troupes des armes imparfaites et qu'il faudrait ensuite retoucher.

Quant aux gratifications extraordinaires qui auraient été accordées à des fonctionnaires supérieurs de l'administration technique du matériel, nous n'avons pas à ce sujet de renseignements précis.

#### Anarchistes.

Le Tribunal fédéral avait à statuer hier sur la demande d'extradition formulée par le gouvernement italien contre l'anarchiste Malatesta, incarcéré à Lugano.

Sur le rapport de M. le juge fédéral Hafner, le tribunal a refusé l'extradition. Il a estimé que Malatesta ne tombait sous le coup d'aucun des articles du traité d'extradition italo-suisse.

M. le juge fédéral Clausen a fait seul minorité. Il s'appuyait sur l'article qui oblige les Etats contractants à se livrer les individus affiliés à des bandes de malfaiteurs et estimait que le chef anarchiste, déjà à plusieurs reprises condamné, soit par les tribunaux suisses, soit par les tribunaux italiens, devait être considéré comme atteint par cette clause de traité.

D'autre part, on mande de Berne, 11 septembre, que le Conseil fédéral a décrété l'expulsion du nommé Schiechi, déserteur sicilien, rédacteur du journal anarchiste *Croce di Savoia*. Le gouvernement genevois est invité à exécuter l'arrêté, sans fixation de délai.

Le numéro 4 de la *Croce di Savoia* vient de paraître. Il est encore plus violent et plus grossier que les précédents. Il a entre autres un article sur le moyen le plus pratique de la propagande socialiste par ce qu'il est le moins coûteux. On y lit aussi ceci :

« Tirez avec vos fusils sur ceux qui possèdent des champs; percez du poignard la poitrine des bourgeois; incendiez et détruisez les jardins et les maisons. L'article se termine par ces mots : Incendiez, assassinez, volez, vous, déshérités de la terre, jusqu'à ce que tout le vieux monde soit détruit. »

Le reste est à l'avenant.

### NOUVELLES DES CANTONS

ZURICH. — On nous écrit le 11 septembre : Des hier soir, notre ville s'est remplie de soldats : les salles de gymnastique de l'Ecole cantonale et de l'Ecole du Wolfbach, la Tonhalle, la caserne d'Ausersthal, Rischbach, Engle, tout en est plein. Cela donne un petit air de ville de garnison à notre commerçante cité. C'était plaisir d'entendre hier soir sonner la retraite dans les quartiers les plus privés d'échos militaires, et ce matin, la fanfare logée à la Tonhalle a égayé les alentours à 5 heures, par une charmante aubade. Puis c'est partout un défilé de canons, de caissons, de voitures de guerre, à enthousiasmer les moins chavirons. Hommes et chevaux ont fort bonne mine.

LUCERNE. — Mme Wagner et sa famille séjournent à Lucerne, à la pension Stutz. Il n'est pas question d'un voyage à Paris.

FRIBOURG. — Le Journal de Fribourg constate que la population allemande tend à augmenter dans la ville. D'après la statistique, il y a à Fribourg 7536

habitants parlant le français et 4323 parlant l'allemand.

Mais la majeure partie des Allemands d'origine parlent français usuellement; dans les écoles, les 3/4 des élèves parlent le français.

NEUCHÂTEL. — Un tonnement, dit la Suisse libérale, s'est produit jeudi soir près de la gare, et a causé quelques dégâts insignifiants de matériel.

Une déléguée de viticulteurs neuchâtelois s'est rendue mercredi avec M. Comtesse, chef du département de l'industrie et de l'agriculture, au congrès de viticulture qui a lieu en ce moment à Beaune. Le programme de ce congrès, qui est organisé par les sociétés viticoles de la Bourgogne, comporte la discussion de deux tractands : 1<sup>er</sup> la défense des vignes de la Bourgogne; 2<sup>e</sup> la reconstitution par des porte-greffes américains ou par des hybrides. Les délégués au congrès pourront se rendre compte des résultats déjà obtenus avec les procédés de reconstitution par une visite au champ d'essais du département de la Côte-d'Or et aux vignes reconstituées par plusieurs propriétaires.

CANTON DE VAUD. — L'installation de M. E.-L. Jaulmes, en qualité de pasteur aux Croisettes, aura lieu dimanche 27 septembre. Celle de M. Curchod, comme pasteur de Vevey, est fixée au 4 octobre, dans l'église de St-Martin. Celle de M. Bornand, comme pasteur de Corsier, au 1<sup>er</sup> novembre. Celle de M. Emile Subilia, comme pasteur de Balgays, au 4 octobre.

Université. — M. le Dr César Roux, professeur de chirurgie à l'Université de Lausanne, a été nommé par le gouvernement français chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur.

Chasse. — Sur la demande de la section de Genève de la Diana, la compagnie du Jura-Simplon a résolu d'entreprendre, et pour autant qu'il n'en résulterait pas d'inconvénients, autoriser le transport, dans les wagons de troisième classe des trains-tramways, des chiens tenus en laisse et accompagnés de leurs maîtres.

Cette autorisation n'étant qu'à bien plaisir, messieurs les chasseurs ne doivent pas perdre de vue que des exigences de leur part, ou le refus de se soumettre aux ordres des chefs de trains, entraîneraient la suppression d'une mesure réclamée par tous et des plus commodes et aimablement accordée par la direction du Jura-Simplon.

La section lausannoise de la Diana a lâché, le printemps passé, dans les districts de Lausanne et d'Echallens un certain nombre de terrasses marquées d'un trèfle à l'oreille gauche. Elle prie les chasseurs qui en tueraient de bien vouloir en aviser M. Buvard, Clos-de-Bulle, à Lausanne, afin que la société sache si les lièvres qu'elle a lâchés ont supporté notre climat.

Phylloxéra. — Les recherches serrées ont continué pendant le mois d'août dans les environs des taches d'Eysins et de Luins. On n'a heureusement pas trouvé de nouveaux points d'attaque.

Les découvertes de cette année se réduisent donc à 134 ceps phylloxérés, soit à Eysins 129 ceps et à Luins 5 ceps.

Expulsion. — Le Conseil d'Etat a ordonné l'expulsion du territoire vaudois de Ferdinando Germani, rédacteur du journal socialiste *L'italiano all'estero*. Voici le texte de l'avis d'expulsion qui lui a été notifié par le préfet de Lausanne, en date du 10 septembre :

« Le préfet du district de Lausanne, agissant en vertu de directions du Département de justice et police du canton de Vaud, notifie à Germani, Ferdinand, originaire d'Arco (Caserte, Italie), domicilié à Lausanne, qu'en suite de ses condamnations à 30 fr. et 60 fr. d'amende prononcées contre lui, les 19 juin et 25 août 1891, par le tribunal criminel et le tribunal de police du district de Lausanne, pour diffamation et outrage au jury, il est expulsé du territoire vaudois pour une durée indéterminée. Il quittera librement le dit territoire le 30 septembre 1891, et s'il rentre dans le canton sans une permission du Département de justice et police, il sera dénoncé, poursuivi et puni, en vertu de l'art. 132 du code pénal. »

habitants parlant le français et 4323 parlant l'allemand.

Mais la majeure partie des Allemands d'origine parlent français usuellement; dans les écoles, les 3/4 des élèves parlent le français.

NEUCHÂTEL. — Un tonnement, dit la Suisse libérale, s'est produit jeudi soir près de la gare, et a causé quelques dégâts insignifiants de matériel.

Une déléguée de viticulteurs neuchâtelois s'est rendue mercredi avec M. Comtesse, chef du département de l'industrie et de l'agriculture, au congrès de viticulture qui a lieu en ce moment à Beaune. Le programme de ce congrès, qui est organisé par les sociétés viticoles de la Bourgogne, comporte la discussion de deux tractands : 1<sup>er</sup> la défense des vignes de la Bourgogne; 2<sup>e</sup> la reconstitution par des porte-greffes américains ou par des hybrides. Les délégués au congrès pourront se rendre compte des résultats déjà obtenus avec les procédés de reconstitution par une visite au champ d'essais du département de la Côte-d'Or et aux vignes reconstituées par plusieurs propriétaires.

CANTON DE VAUD. — L'installation de M



M. Grenier, des démarches ont été faites auprès de MM. Dreyfus pour connaître le prix auquel ils consentiraient à céder leur immeuble à la commune; ce prix a été fixé par eux à fr. 350,000 plus certaines conditions en ce qui concerne la location de leur magasin.

La commune serait donc obligée de procéder par expropriation et de me rallierais volontiers à la proposition de M. Grenier, à la condition que le réajustement soit opéré d'ici à deux ans; il prend 80 mètres de la maison Dreyfus, pour en laisser 250 mètres, coupure faite au hasard en ce qui concerne la distribution intérieure.

Cependant, considérant le prix demandé par MM. Dreyfus, j'ai examiné s'il n'y aurait pas plutôt bénéfice pour la commune et pour le réajustement de la rue de Madeleine, d'acheter les immeubles de MM. Gouvers et Heusermann, immeubles qui pourraient parfaitement être transformés pour y recevoir les différents bureaux publics disséminés en ville.

Le contour pourrait être fait dans le genre de celui du François (rue St-Pierre), ce qui arrangerait, en même temps, la Place.

La maison de M. Gouvers coûterait fr. 80,000 et celle de M. Heusermann fr. 160,000, ensuite que ces achats seraient beaucoup moins onéreux pour la commune que l'expropriation de l'immeuble Dreyfus.

Préférant un élargissement moindre, comme j'ai eu l'honneur de le proposer, et qui s'exécute, d'une vaste trouée, qui ne se fera peut-être jamais, j'ai l'honneur de proposer :

1° que les conclusions du préavis déposé par la municipalité soient adoptées par le conseil communal ;  
2° que cette autorité invite la municipalité à reprendre les négociations commencées avec MM. Gouvers et Heusermann.

**Cirque Lorch.** — Le cirque Lorch va arriver à Lausanne dans quelques jours. Il est actuellement à la Chaux-de-Fonds où il a un très grand succès. Les journaux neuchâtelois donnent, de ses représentations, des comptes-rendus enthousiastes.

## VARIÉTÉS

### Juge et partie.

M. Edmond Biré vient d'ajouter deux volumes (1) à son premier ouvrage sur Victor Hugo, publié quelques années avant la mort du poète et intitulé *Victor Hugo avant 1830*. Dans cette série d'études, M. Biré se propose de montrer que, chez Victor Hugo, le caractère est loin de valoir le génie; que le grand poète fut un homme petit; que, cédant à la vanité à la fois la plus monstrueuse et la plus mesquine, il a constamment cherché à tromper le public sur les origines de sa famille et sur diverses circonstances de sa carrière; qu'il a sciemment falsifié des textes et des dates pour rétablir une apparente unité dans sa vie politique, etc.

M. Biré apporte à cette démolition méthodique une persévérance, une minutie, une sagacité si admirables, que le lecteur en vient à se demander pour le compte de qui il travaille: est-ce le seul souci de la vérité qui dirige le scalpel implacable de M. Biré? — Les naïfs pourraient le croire, à certains airs désolés qu'il affecte; il semble par moments lui en coûter beaucoup de nous enlever nos illusions; il ne les dissipe qu'à regret, comme contraint par un devoir supérieur (2).

Pauvre M. Biré! Quelle pénible tâche vous avez assumée!... Mais que vous-je? Je vous surprends riant sous cape et vous frottant les mains; vous ne parvenez pas à déguiser l'infinie plaisir que vous goûtez à votre épulage, et finalement il apparaît clair comme le jour que vous faites œuvre d'homme de parti et nullement d'historien, qu'en ayant l'air de travailler pour la vérité, vous travaillez pour votre couvent.

Le couvent de M. Biré est le parti conservateur monarchiste, qui n'a jamais pardonné au grand poète son « apostasie », c'est-à-dire son évolution vers la République. Si Victor Hugo fut demeuré fidèle à ses premières amours, assurément M. Biré n'eût jamais écrit trois volumes pour nous démontrer que Victor Hugo est, comme homme, indigne de notre estime et, que poète, il lui a manqué « cette qualité que rien ne remplace et hors de laquelle il n'est pas de vraie grandeur, la sincérité ».

J'en veux pour unique preuve la façon respectueuse dont il parle de Chateaubriand. Certes, chez Chateaubriand, l'homme est loin de valoir l'écrivain et chacun sait ce qu'il faut penser de la *sincérité* des *Mémoires d'outre-tombe*; Sainte-Beuve nous l'a assez fait voir dans deux volumes que M. Biré et ses amis ne lui pardonneront jamais. En fait d'hypertrophie

du moi, René n'a rien à reprocher à Olympio. Mais Chateaubriand est resté du bon parti, et M. Biré n'a pour lui qu'admiration sans réserve.

Quand je vous dis qu'il prêche pour son couvent!...

Après cela, il prêche très habilement; il ne laisse rien perdre de ce qui peut servir sa cause et déconsidérer l'illustre transfuge. Cela est de bonne guerre. M. Biré a seulement le tort de chercher à dissimuler que son livre n'est qu'un pamphlet.

Pamphlet très amusant, pour quiconque ne rend pas à Victor Hugo un culte aveugle. M. Biré s'est avisé, par exemple, de rechercher les origines du grand poète: on sait que dans *Victor Hugo l'auteur par un témoin de sa vie*, livre écrit sous ses yeux, le *livre s'est donné* comme issu de la noble famille des Hugo de Lorraine. Cette belle généalogie est une pure farce; Victor Hugo avait pour aïeul un obscur menuisier de Nancy, dont M. Biré a retrouvé l'acte de naissance. Il est assurément bien étrange que Victor Hugo ait voulu à toute force s'attribuer de nobles ancêtres, comme si ce n'était pas une noblesse autrement précieuse, celle d'un nom hier inconnu, rendu illustre par l'éclat du génie. L'auteur des *Misérables* a été vraiment trop modeste en ce cas: sa valeur personnelle aurait dû lui suffire, et on ne peut que le plaindre d'avoir voulu étayer de parchemins problématiques ces glorieux titres de noblesse: *Hernani*, *Notre-Dame*, *la Légende des siècles*.

M. Biré démontre aussi que Victor Hugo n'avait pas droit au titre de vicomte qu'il s'attribuait, le titre de comte donné à son père, le général Hugo, par le roi Joseph, n'ayant pas été confirmé par l'empereur.

Chose plus grave encore, il est arrivé souvent à Victor Hugo d'antidater ses vers et de falsifier des textes. Il inscra la date de 1846 en tête de vers républicains publiés en 1856, pour donner à croire qu'il avait devancé les temps: M. Biré établit sans peine qu'en 1846 Hugo était fort bon royaliste et, qui plus est, excellent courtisan. En 1848, encore, le 20 juin, il prononçait un discours très conservateur, où il disait entre autres: « Eh! bien, c'est aux socialistes que je m'adresse. » Vingt-cinq ans plus tard, dans le recueil de ses discours politiques, il a soin de refaire ainsi sa phrase: « Eh! bien, *socialiste moi-même*, c'est aux socialistes *impénitents* que je m'adresse. » Dans le même recueil, il supprime avec soin toutes les marques d'approbation données par la droite à l'un de ses discours de 1849: M. Biré a eu la malice d'exhumer du *Moniteur* ces indications compromettantes.

La préoccupation de M. Biré est de démontrer que Victor Hugo n'est devenu républicain que très tardivement et uniquement par dépit. Il ne réussit qu'à moitié dans cette démonstration. Sans doute, à l'assemblée législative de 1849, le poète siégeait à droite; auparavant déjà, à la Constituante, tous ses votes l'avaient classé comme conservateur; mieux que cela, il fit ardemment campagne en faveur de Louis-Napoléon, et on peut lire dans l'*Écroulement*, dont il est l'inspirateur direct, des phrases comme celles-ci, imprimées à la veille de l'élection présidentielle:

La France a besoin d'un homme qui la sauve... Elle s'attache avec un suprême effort au glorieux rocher de Sainte-Hélène... A notre avis, quand M. Louis Bonaparte ne serait qu'un nom, la France ferait bien encore de se déclarer pour ce nom immense. Mais nous prouverons encore sans peine que sous ce nom de Napoléon il y a aujourd'hui un homme, — que derrière l'idole il y a l'idée.

Il est légitime de la part de M. Biré de relever toutes ces choses: ce sont des faits. Mais il est moins fondé à faire à Hugo un procès de tendance, à affirmer sans preuve que sa politique ait été constamment inspirée par l'ambition d'être ministre, qu'il ait dans ce but « renié toutes ses convictions, servi dans tous les camps, défendu et déserté toutes les causes »; enfin, que, ne pouvant obtenir de l'Élysée le portefeuille désiré, il soit, pour cette mince raison, devenu l'adversaire acharné de Louis Bonaparte.

A entendre M. Biré, ce sentiment d'ambition déquer serait l'unique inspiration des *Châtiments*. C'est là une imputation qui n'est étayée d'aucune preuve et qui, à parler franc, me paraît enfantine. Elle est du reste contre-

dite assez maladroitement par M. Biré lui-même, qui cite ce mot de M. de Morny, le bras droit du nouvel empereur: « Je suis de ceux qui voulaient Hugo ministre, et non révolté. Il ne sera proscrit que s'il se proscrit lui-même. »

Il n'eût donc tenu qu'à Victor Hugo de saisir enfin l'objet des convoitises que lui prête gratuitement M. Biré. Mais Hugo préféra protester contre le 2 décembre. Sur quoi M. Biré s'écrie: « Il lui était bien difficile de faire autrement. » — Il ne manqua cependant pas de gens pour trouver faciles le silence et la lâcheté. Victor Hugo, lui, fut admirable de constance, et cela chiffonne visiblement M. Biré.

La rage du pamphlétaire égare trop souvent le biographe, et cela à propos de tout. Victor Hugo écrit en 1842 des considérations politiques où il parle de la nécessité de fortifier la Prusse aux dépens de l'Angleterre et de la Russie; aussitôt voilà M. Biré qui, spéculant sur des sentiments que personne alors n'éprouvait, dénonce le poète comme ayant « célébré l'agrandissement de la Prusse ». « Est-ce donc pour cela, ajoute-t-il, que dans une apothéose imbecille, Paris l'a mis au Panthéon? » — M. Biré devrait laisser à M. Drouot la manie de trouver des Prussiens partout.

Ailleurs, M. Biré s'attache à représenter Victor Hugo comme essentiellement âpre au gain. C'est une vieille histoire: je me rappelle avoir entendu moi-même Victor Hugo plaisanter de bonne grâce sur l'*avarice* dont l'accusait une presse hostile. Un écrivain qui gagne de l'argent, quelle horreur! Il est bien plus chic de s'endetter comme Lamartine!

M. Biré ne pardonne pas à Hugo d'avoir plaidé, en cas de besoin, pour défendre ses droits contre les éditeurs et les directeurs de théâtre: un vrai poète doit savoir se laisser gruger. La Comédie-Française viole les traités signés avec Victor Hugo, et Victor Hugo a le front de l'assigner en justice! A-t-on idée d'une pareille noirceur! Bien mieux: un éditeur cite Hugo devant le tribunal de commerce: « On ne se représente guerre, s'écrie M. Biré, Lamartine et Musset plaident devant MM. les juges consulaires. Victor Hugo avait, paraît-il, un faible pour cette juridiction. »

Ainsi donc, voilà le poète coupable non seulement des procès qu'il fait, mais de ceux qu'on lui intente! Demandez, il a tort; défendez, il a tort aussi. Difficile à satisfaire, M. Biré!

Qu'il paraisse dans les *Débats* une note élogieuse sur Hugo, vite ce terrible sous-Caton de crier à la réclamation impudente et d'insinuer, sans ombre de preuve, naturellement, que l'article a été « rédigé sous les yeux du poète, sinon par le poète lui-même ».

Toutes les intentions d'Hugo sont suspectées: il a pour amis les peintres Boulanger et Deveria, le sculpteur David d'Angers: c'est évidemment par intérêt qu'il s'attache à ces artistes, qui « peuvent lui amener, le soir d'une première représentation, un bande de *Chevelus* ».

Victor Hugo « n'a jamais cru, n'a jamais aimé »; « tout chez lui vient de la tête, rien ne vient du cœur »: c'est M. Biré qui l'affirme, car M. Biré a le pouvoir de sonder les cœurs et les reins. Et puis, il a découvert, l'habile homme, que Victor Hugo se contredit; tantôt il doute, tantôt il croit. Et M. Biré est cent lieues de se douter que l'essence même de la poésie lyrique est de refléter la mobilité des sentiments, l'incertitude et les angoisses de la pensée.

Il y a bien d'autres reproches plus puérils encore dans le pamphlet de M. Biré. Ne va-t-il pas jusqu'à reprocher à Hugo de manquer d'*invention* (oui, d'*invention*!) et d'avoir été réduit à plagier pour vivre. Vous aviez cru jusqu'ici que *Lucrèce Borgia* était d'Hugo. Détrompez-vous: il a simplement démarqué un drame anglais de Webster, la *Duchesse de Malvi*. Et, chose inique, ce drame anglais est oublié, tandis qu'on se souvient de *Lucrèce Borgia*!

Vous pensiez que Victor Hugo était l'auteur de *Ruy-Blas*. Naïf lecteur! *Ruy-Blas* est encore un démarquage: l'original est la *Dame de Lyon*, de Bulwer, à moins que ce ne soit — car M. Biré hésite — les *Précieuses* de Mo-

lière! Je n'invente rien; M. Biré écrit cela sans sourciller: « Victor Hugo a refait les *Précieuses ridicules*. »

Ah! si Molière lisait M. Biré, c'est Molière qui rirait de bon cœur, lui qui prenait son bien où il le trouvait et qui transportait sans façon deux scènes de *Cyrano de Bergerac* dans les *Fourberies de Scapin*: « Que diable allait-il faire dans cette galère! » est un plagiat pur et simple de Molière; seulement Molière était Molière, et M. Biré doit se résigner à ce que Victor Hugo soit Victor Hugo.

Il pousse sa haine vraiment comique jusqu'à reprocher au poète d'avoir volé son propre frère Eugène, qui a écrit ce vers:

Le présent est à toi; l'avenir est aux dieux!

Victor Hugo ne s'en souvenait-il pas quand il écrivait:

Non, l'avenir n'est à personne, Sire, l'avenir est à Dieu!

Et voilà M. Biré content. C'est être content de peu!

Toute sa critique sainte ainsi le parti-pris et l'implacable hostilité. Victor Hugo et sa femme écrivirent des lettres de condoléances à des amis dans le deuil: vite M. Biré s'efforce de montrer, en mettant les deux lettres en regard, que celle d'Hugo est pure rhétorique, tandis que celle de madame, c'est le cœur qui parle; par malheur, le lecteur impartial ne trouve pas cela du tout et n'hésite pas à juger beaucoup plus touchante la lettre du poète. (Voir tome II, pages 42, 43, 46).

Cette sollicitude pour madame Hugo ne va d'ailleurs point jusqu'à préserver son foyer des curiosités indiscrettes de M. Biré. Nous ne lui en ferons pas un reproche: la vie privée d'un grand poète doit pouvoir être racontée, et si elle ne peut l'être sans scandale, la faute n'en est pas au biographe. Vous pensez bien que M. Biré a eu soin de ne rien taire: Victor Hugo, en se mettant audacieusement au-dessus de la morale ordinaire et en affichant jusqu'à la fin sa liaison avec Mme Drouot, a fait la part trop belle au pamphlétaire du *Correspondant*.

Mais si M. Biré nous racontait un peu, pour changer, les amours de Chateaubriand!...

Assez sur ce livre plein de faits et de tristes vérités, plein aussi de malignité et de haine. M. Biré a préféré faire œuvre de polémiste plutôt que de narrateur impartial. Ce n'est pas tout: son ouvrage, plus calme, un heureux calcul, eût porté un coup plus sûr à la renommée du poète, ou plutôt de l'homme.

Car le poète reste exactement ce qu'il était, le plus grand de la France. Aucun Biré, si acharné soit-il, ne saurait l'en empêcher. Prouvez que Victor Hugo fut un énorme vaniteux, qu'il ne vit au monde que lui, ne recula devant aucune réclame, devant aucun artifice pour se grandir... Et après? Son œuvre en est-elle moins prodigieuse? Et pensez-vous que la postérité l'admira moins, parce que vous avez mis à nu la très réelle petitesse de l'homme? Quelques curieux consulteront votre livre, en retiendront la part de vérité qu'il renferme; et quant à la postérité, qui pourrait bien négliger de lire M. Biré, elle relira la *Légende des siècles*, et n'en demandera pas plus long.

Philippe GODET.

## DÉPÊCHES

**Berne, 12 septembre.** — M. Stockmar, conseiller d'Etat, vient de publier une brochure intitulée: *La question catholique dans le canton de Berne*.

Il conclut: « Qu'on se hâte de liquider les questions secondaires, à commencer par le rétablissement de la hiérarchie diocésaine dans le Jura. »

En fermant le compte du *Culturkampf* par un acte d'équité, le canton de Berne ne fortifiera pas seulement sa situation intérieure, il donnera en même temps une salutaire impulsion à la politique fédérale. Ce résultat vaut bien le sacrifice de quelques préjugés. »

**Berne, 12 septembre.** — Un communiqué du département militaire fédéral répond aux assertions de quelques journaux touchant M. le lieutenant-colonel Affolter, lequel

n'aurait pas exercé suffisamment de vigilance à propos de la prétendue violation de la frontière par des troupes italiennes à All'Acqua. La surveillance de la frontière n'incombe pas à M. le lieutenant-colonel Affolter, lequel n'exerce que le commandement du fort d'Airolo. Néanmoins cet officier a immédiatement renseigné le département militaire fédéral au sujet de l'incident en question.

**Berne, 12 septembre.** — Voici le texte de l'arrêté du Conseil fédéral dans l'affaire de la *Croce di Savoia*:

« Le déserteur italien Paolo Schicchi, né en 1865, de Collesano (Sicile), demeurant à Genève depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1891, a abusé de son séjour en Suisse pour exciter, par la voie de la presse, au renversement de l'ordre établi, en préconisant le meurtre, l'incendie, le pillage et le vol. Il est expulsé du territoire suisse, conformément à la proposition du procureur général et en application de l'art. 70 de la Constitution fédérale. »

Le Conseil fédéral a désigné le Dr Guillaume, directeur du bureau fédéral de statistique, comme délégué de la Suisse à l'assemblée de l'institut international de statistique, qui aura lieu à Vienne le 28 septembre.

**Berne, 12 septembre.** — Le 17 septembre aura lieu à Berne une conférence au sujet de la demande de concession du chemin de fer Frutigen-Viege.

M. Chappex, député aux Etats, conseiller d'Etat, y représentera l'Etat du Valais.

M. Schenk, conseiller fédéral, s'est rendu à Francfort pour étudier, à l'exposition de l'électricité, le transport de la force.

**Constantinople, 12 septembre.** — Le sultan a reçu en audience l'ambassadeur anglais, sir White.

**Berlin, 12 septembre.** — Suivant le *Reichsanzeiger*, la récolte du seigle en Prusse sera d'environ quatre millions de quintaux métriques inférieure à celle de l'année dernière.

**Carlsruhe, 12 septembre.** — Le grand-duc, en réponse à une adresse que les ministres lui avaient dédiée à l'occasion de son jour de naissance et de l'anniversaire presque quarantenaire de son arrivée au trône, leur a écrit une lettre dans laquelle il se dit pleinement d'accord avec les principes du gouvernement exprimés par le cabinet; il espère que ces principes continueront à régir le grand-duc, et émet le vœu que l'adresse soit publiée afin de dissiper les erreurs qui se fauillent dans les esprits.

Comme les élections générales sont fixées au 24 septembre, l'opposition catholique et démocratique se montre très émue de ce langage du souverain. Elle y voit une intervention dans la politique des partis et un véritable acte de pression.

**Copenhague, 12 septembre.** — L'empereur de Russie a reçu hier matin sur l'*Etoile polaire*, en audience spéciale, le ministre français, M. le comte d'Aunay. Il était chargé de lui porter les vœux de M. Carnot et du gouvernement français à l'occasion de sa fête. Nul autre diplomate n'a été reçu.

La ville est pavoisée.

A midi, tous les bâtiments de guerre et les batteries de terre ont tiré des salves.

Après le service, la famille impériale est retournée sur l'*Etoile polaire*, où elle a déjeuné. Toute la famille royale est venue de Fredensborg et a assisté au déjeuner. Les rois de Danemark et de Grèce portaient des uniformes russes.

Tous les ministres, les généraux et les amiraux étaient également invités.

**Cassel, 12 septembre.** — L'empereur est arrivé à Cassel.

Le vice-maréchal de la province de Hesse-Nassau a porté à Sa Majesté un toast l'assurant de la fidélité du peuple hessois, qui à ce point de vue ne restera en arrière d'aucun autre peuple de la monarchie.

Guillaume II a remercié pour les témoignages de fidélité et l'accueil chaleureux qu'il a reçus. Il a ajouté:

« Ici, comme en Bavière, une réception solennelle témoigne de l'esprit de fidélité du peuple allemand. Je suivrai la voie de mes ancêtres pour le développement et le bien du peuple. J'attends que la population de la Hesse, dans les combats à l'intérieur, comme, éventuellement, dans ceux de l'extérieur, m'aidera à remplir ma mission de souverain. »

L'empereur boit ensuite à la prospérité de la province.

**Paris, 12 septembre.** — Malgré l'ajournement de la représentation de *Lohengrin* une foule nombreuse s'est portée hier soir devant l'Opéra. Des cris de: *Vive la France!* *A bas la Prusse!* ont été poussés. Une trentaine d'arrestations ont été faites. Trois seulement sont maintenues.

**Toulon, 12 septembre.** — Une manifestation franco-russe a eu lieu hier. Une foule compacte a acclamé l'hymne russe dans le concert où l'amiral Rieunier assistait entouré de son état-major. A l'issue du concert, une adresse de félicitations a été envoyée au tsar à l'occasion de la fête.

Ed. FEHR, éditeur.

## HYGIÈNE BEAUTÉ JEUNESSE

Nous recommandons fort à nos chères lectrices l'usage du *savon des princes du Congo*. C'est le plus recherché pour les soins de la peau. Saonnerie Victor Vaisier, rue Turpin, Lyon.

Ag. dép. FRAY & SAUNIER, 35, rue Turpin, Lyon.

**DRAP DE BERNE, MILAINES**  
(Bernehalblein) Toiles, Nappages, Torchons, etc. etc., sont fabriqués par *Walther Gygg*, à Bleichenbach (Cant. Berne), qui vend par pièce et par mètre, directement aux particuliers. — On est prié d'indiquer les sortes d'échantillons que l'on désire. — 12765 1897  
Adresse télégraphique: « *Walther Bleichenbach*. »

## PREDICATIONS A LAUSANNE

Dimanche 13 septembre.

CITÉ: 9 h., sermon et Cène, M. De Loës.  
St-LAURENT: 9 h., sermon et Cène, M. Pettavel.  
St-FRANÇOIS: 6 h., sermon et Cène, M. Audemars.  
— 9 h., sermon et Cène, M. Secretan. — 11 1/2 h., école du dimanche. — 2 h., actions de grâce, M. Audemars. — 8 h. du soir, conférence sur l'évangélisation en Tunisie, par M. Jocelyn Bureau, missionnaire.

OUCHY: 9 h., sermon et Cène, M. Vallotton.

ASILE DES AVEUGLES: 9 3/4 h., Ste-Cène, M. Th. Secretan, directeur.

DEUTSCHE NATIONALKIRCHE, (Mercurie): 9 Uhr, Predigt und hl. Abendmahl: Pfarrer Linder. — 2 Uhr: Nachmittagsgottesdienst.

EGLISE CATHOLIQUE: 6 1/2 h., 1<sup>re</sup> messe, — 8 h., 2<sup>de</sup> messe, sermon allemand. — 9 1/2 h., — office, sermon français. — 2 h., vêpres, bénédiction, catéchisme.

CHAPELLE DE LA CROIX-D'OUCHY: 8 h., messe, instruction.

TERREAUX: 9 1/2 h. du matin, M. Dupraz. — 11 h. du matin, culte pour la jeunesse, M. Dupraz. — Edification mutuelle. — Mercredi 16 septembre, à 8 h. du soir, réunion de prières.

MARTHERAY: 10 h. du matin, M. Chatalan-Escher. — 8 h. du soir, M. Schroder (Cène).

VALENTY: à 9 1/2 h. du matin, M. Rond. — à 10 3/4 h., école du dimanche. — à 8 h. du soir, M. Rond. — Lundi 14 septembre, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Jeudi 17, à 8 h. du soir, réunion de préparation pour l'école du dimanche.

DEUTSCHE EVANGELISCHE KIRCHE: Martheray, 8 1/2 Uhr, Morgens, Predigt: Pfarrer Mojon. — Salle du Pont, Deutsche Sonntagsschule. — Terreaux (gros-sen Saal), 3 Uhr: Predigt mit hl. Abendmahl.

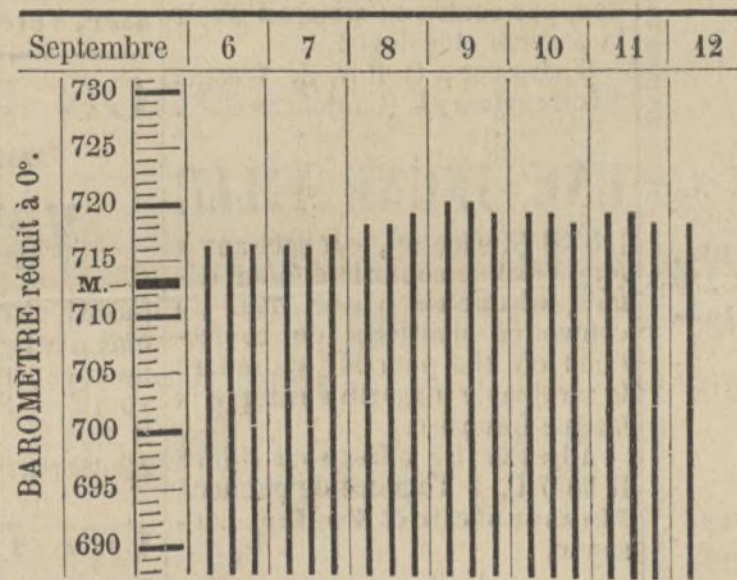
Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres.

## Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES

Champ-de-l'Air: A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.; Long.: 6°38'6"; Lat.: 46°31'. — Barom.: 713; Therm.: 9°6; Haut. d'eau: 1 m.03.

Septembre moyenne: Baromètre 714. Thermomètre 14°5. Pluie 106 mm.



Thermo-	7 h. m.	12 h.	1 h.	4 h.	7 h.	10 h.	11 h.	12 h.
maxim.	12.9	14.6	12.3	13.3	14.5	15.4		
minim.	8.8	8.5	9.9	10.5	11.8	12.5		

Situation générale.  
Hautes pressions persistent. — Temps probable: beau, chaud.

## Bourse de Paris du 11 septembre 1891.

Cours de clôture (Terme).

3 % Français.	96 47	Credit foncier.	429 51
3 1/2 % Français 91.	95 62	Crédit lyonnais.	825
3 % Amortiss.	97 17	Gaz parisien.	445 50
4 1/2 % Franç.	105 90	Panama.	20
Consolid. anglais.	98 75	Corinthe.	35
4 % Russe 1889.	98 75	Suez.	2855
5 % Italien.	90 52	Lombards.	237 50
4 % Autriche or.	96 60	Autrichiens.	630
4 % Hongrois.	90 35	St-Franco-Alger.	—
5 % Etal serbe.	—	Comp. nat. Esc.	344 25
5 % Extér. esp.	72 20	Comp. d'Escompt.	276 50
3 % Portugais.	37 75	Méaux.	25
4 1/2 % Brésil 88.	77 75	Obligations.	—
5 % Argentine.	327	3 % Chem. Andal.	350 25
5 % Turc.	18 70	5 % Cr. f. égypt.	516
Priorité ottom.	419 25	3 % Ch. f. Portu.	200
Unifiée d'Egypte.	490	3 % N-Esp. 1 <sup>re</sup> s.	397 50
Banque de Fran.	4595	3 % Saragosse.	368
Banque de Paris	782 50	3 % Transcaucas.	84 10

## Bourse de Lausanne du 12 septembre 1891.



**Foires d'Ollon.**  
La Municipalité d'Ollon porte à la connaissance du public qu'ensuite d'autorisation du Département, il a été créé 2 nouvelles foires à Ollon; la première aura lieu le 9 OCTOBRE PROCHAIN, et la seconde le troisième vendredi du mois de mars 1892.

Ollon, le 8 septembre 1891.  
4875 Greffe Municipal.

**SOCIÉTÉ POUR LA Conservation et la Restauration de l'Eglise romane de SAINT-SULPICE (Vaud).**  
4902 L'assemblée générale ordinaire aura lieu à Saint-Sulpice lundi 21 septembre 1891, à 3 1/2 heures.

Association suisse contre la lecture immorale.

**Congrès intercantonal**  
Les lundis 28, mardi 29 et mercredi 30 septembre 1891.  
A BERNE

Entrée publique et gratuite.  
Le bureau du congrès est ouvert pour les communications jusqu'au 26 septembre, à 11 heures, 40, rue du Marché, Genève, et dès samedi 26 au soir, jusqu'à la fin du congrès, au Casino, à Berne.

**Avis préalable!**

**CIRQUE LORCH**

Nous avons l'avantage d'informer le public de Lausanne et des environs que notre Cirque à tente gigantesque, unique en son genre, arrivera prochainement par train spécial, avec troupe renommée d'artistes de premier ordre et un grand nombre de chevaux dressés à la haute école et en liberté.

Sûrs d'obtenir la faveur du public, agréés nos salutations distinguées.

Frères Lorch, directeurs.

N.B. Les affiches et les annonces ultérieures donneront les détails.

4901

**M. Fithian**

[4916] quittant Lausanne prochainement, prie toutes les personnes auxquelles il pourrait devoir de lui remettre leurs notes au Danton, avant le jeudi 17 courant.

**LOTÉRIE-TOMBOLA**

Société de sauvetage du Lac Léman.

4804. Le tirage de la loterie-tombola de la section de Cully aura lieu dimanche 27 septembre, à 7 heures du soir, à l'Hôtel-de-Ville. — Les lots sont exposés dans la vitrine du bazar Moré-Ducrot, où l'on peut encore se procurer des billets à 1 fr.

**PREMIER LOT**  
200 francs en espèces.

**BIEFSAISANCE**

4886. La vente en faveur d'E. Meyre, aveugle, sourd et muet, aura lieu la seconde semaine d'octobre.

Tous les dons seront reçus avec reconnaissance par Mmes Isaac Secretan, chemin Vinet 20.

Chavannes-Cornaz, chemin St-Roch.  
Alfred Secretan, docteur, rue Haldimand 13.

**COSSONAY**

Le public est prévenu que la pharmacie Fontannaz

est transférée dans l'ancienne maison ALLASIA.

Spécialité de médicaments contre le gonfle du bétail. Gentiane garantie véritable. Location de baignoirs et d'instruments divers. Grand choix de bandages et d'articles de pansements. 04378-4870

**PIANO**

J. Jehl, prof., Maupas 18. 4575

**MEDAILLE D'OR**

L'Exposition Universelle, Anvers 1885

**CHOCOLAT**

15 DIPLÔMES D'HONNEUR  
18 MÉDAILLES D'OR

**SUCHARD**

NEUCHÂTEL, Suisse.

MEDAILLE D'OR  
Exposition universelle Paris 1889.

**Deux sommeliers**

[4918] capables, honnêtes, cherchent place dans café ou hôtel 1<sup>er</sup> rang. Agence Générale, rue Ecole Industrielle 13, Lausanne.

**COSSONAY. FOIRE D'OCTOBRE**

La Municipalité de Cossonay rappelle au public que la prochaine foire aura lieu dans cette ville le jeudi huit octobre.

Cossonay, 2 septembre 1891.  
4725-04346 Greffier municipal.

**PHARMACIE**

Le public est avisé qu'à partir du lundi 7 courant les pharmacies suivantes seront fermées à 9 h. du soir. 4801

Pharmacies: Rehm, Fischl, De Giez, Masset, Bellet, Fontannaz, Cadonau, Odor, Morin, Grandjean, Nicati et M. Hinderer. — SERVICE DE NUIT DES 9 h.

**HAVRE-NEW-YORK**

Compagnie Générale Transatlantique.  
(LIGNE POSTALE FRANÇAISE A GRANDE VITESSE)

**TRAVERSÉE EN HUIT JOURS**

Dans le prix de passage se trouvent compris le vin, la vaisselle, la literie et la couverture de laine. — Compartiments séparés pour familles et dames voyageant seules. — Lumière électrique dans tous les compartiments. — Médicaments et soins gratuits aux personnes malades. — Prix très réduits en 3<sup>ème</sup> classe.

S'adresser, pour les contrats de passage, à MM. A. Zwillenberg, Rommel & C<sup>ie</sup>, Schneebeli & C<sup>ie</sup>, à BALE. — Leuenberger & C<sup>ie</sup>, à BIENNE. — Wirth-Herzog, à AARAU, et Corecco et Brivio, à BODIO — ou à leurs sous-agents. n655x-4480

**Pensionnat d'éducation pratique p<sup>r</sup> jeunes filles.**

Médaille d'or Exposition universelle de Paris 1889.  
Groupes: Éducation et enseignement. n249x-4900

Fondé en 1880, à Zurich. Directeur: Ed. Boos-Jegher.

Le 7 octobre commencent les nouveaux cours. On enseigne à fond tous les ouvrages du sexe, la peinture, sciences, tenue des livres, comptabilité, correspondance, langues, cours spéciaux p<sup>r</sup> maîtresses d'école. Musique. Cours de ménage. Maîtresses spéciales p<sup>r</sup> chaque branche. Sept d'entre elles en dehors des directrices habitent dans la maison. Situation saine, près du lac, jardin. Bonne nourriture, vie de famille. On ne parle pas le dialecte. Programmes détaillés à disposition.

**LIBRAIRIE H. TREMBLEY**

Corraterie, 4, Genève.

BUET, Ch. Les Savoyards chez eux et chez les autres. In-12, broché. 50 cent.

BUET, Ch. La Côte de Savoie. 1 vol. in-12, broché. 2 fr.

CONSTANTIN, A. Mém. faits relatifs à l'histoire littéraire de la Savoie vers 1600. Brochure in-8. 50 cent.

CONSTANTIN, A. La Muse savoisienne au XVII<sup>e</sup> siècle. — La plaisante pronostication faite par un astrologue de Chambéry avec la moquerie savoyarde. Brochure in-8. 50 cent.

CONSTANTIN, A. La Muse savoisienne au XVII<sup>e</sup> siècle, Noël en patois savoyard des environs d'Annemasse. Brochure in-8. 50 cent.

CONSTANTIN, Aimé. Etymologie des mots huguenot et Gavot. Brochure in-8. 75 cent.

CONSTANTIN, Aimé. Chansons choisies de Joseph Bérard, en patois de Rumilly, avec traduction littérale. Brochure. 50 cent.

CONSTANTIN, Aimé. J. Bérard. Recueil complet de ses chansons en patois savoyard, avec traduction littérale. In-12, broché. 2 fr.

CONSTANTIN, Aimé. J. Bérard et ses œuvres, supplément au recueil complet de ses chansons. 50 cent.

DUCIS, A. Occupations, neutralité militaire et annexion de la Savoie. In-8, broché. 3 fr.

DUCIS, A. Mémoire sur la Savoie, présenté au Cabinet de Versailles, pendant l'occupation espagnole, par M. de Bonnaire. In-8, br., 1 fr. 50

FENOUILLET, F. Histoire de la ville de Seyssel (Ain et Haute-Savoie), depuis son origine jusqu'à nos jours. 1 vol. in-8, br., 2 fr. 50

FRANC, Léon. Nouvelles preuves de l'indigénat des Celtes, dans le Bas-Valais, tirées de son patois, brochure in-8. 1 fr.

GAY, Hilaire. Histoire du Valais. 2 vol. in-12. 5 fr.

GAY, Hilaire. Mélanges d'histoire valaisanne. In-12, br., 1 fr. 50

Guide illustré du touriste aux Voirons (Haute-Savoie). 1 fr.

Guide au Salève, Morner, Moncheur et les environs, avec notice sur Genève. 75 cent.

Histoire de Genève, 1<sup>er</sup> récit. 60 cent.

LES QUINZE PREMIERS SIÈCLES. Histoire de Genève, 2<sup>nd</sup> récit. 75 cent.

BEZANCON, HUGUES et CHARLES III. Histoire de Genève, 3<sup>rd</sup> récit. 75 cent.

ÉTABLISSEMENT DU PROTESTANTISME. L'AVOIR, J.-M. Chutes et le Faucigny. Etude historique, 2 volumes, in-8. 9 fr.

MAGNIN. Histoire de l'établissement de la réforme à Genève, in-8, broché. 16 fr.

MERCIER, J. Le Chapitre de Saint-Pierre de Genève, suivi d'un appendice sur le Chapitre de Saint-Pierre d'Annecy. 1 vol. in-8, broché, 7 fr.

Notice sur l'ancienne église du premier monastère de la Visitation d'Annecy. In-8, br. 1 fr.

Les ruines de Faucigny, près Bonneville (Haute-Savoie). Mémoire descriptif orné d'une planche. Brochure in-12. 75 cent.

La Zone franche de la Haute-Savoie. Brochure in-8. 25 cent.

**NOUVEAU**

**Moteur à Pétrole et à Gaz.**

Emploie sans aucun danger d'explosion ou d'incendie le pétrole d'éclairage ordinaire ou un gaz combustible quelconque.

Force motrice la moins chère, la plus sûre et la plus régulière. Emplacement facile, montage et mise en marche rapides et faciles: consommation minimum de pétrole et gaz. n255v-969

Prospectus et devis gratuits.  
Gillieron et Amrein, Vevey  
SEULS CONCESSIONNAIRES

**25 ANS DE SUCCÈS**

RECOMMANDÉE PAR LES AUTORITÉS MÉDICALES DE TOUTS LES PAYS

**HENRI NESTLÉ**

**VEVEY SUISSE**

**ALIMENT POUR ENFANTS EN BAS ÂGE**

SE VEND DANS LES PHARMACIES ET DROGUERIES.

**UN SIÈCLE DE SUCCÈS**

Le SEUL VÉRITABLE Alcool de Menthe, c'est de

**MENTHE RICQLÈS**

Recommandé contre les maux de gorge, la toux, les rhumes, les maux de tête, les indigestions, les diarrhées, les coliques, les vomissements, les fièvres, les épidémies. Eau de toilette et dentifrice très appréciés. Fabrique à Lyon. n500x-3436

Exiger le nom DE RICQLÈS sur les flacons.

**CHATEAU DE PRÉVERÈGES A VENDRE**

pour liquidation d'hoirie. Propriété rapport et agrément, près Morges. Maison maîtres, 11 p., log<sup>is</sup> fermier et dépend. 8 hect. 70 a. terrain excellent. Vue splendide: train-tram. Prix avantageux. S'ad. à M. GONVERS, not., Morges, ou à Pilet-Bouvier & Secheyne, Genève. 4845

**LA BALOISE**

Compagnie d'assurances sur la VIE et contre les ACCIDENTS fondée à BALE en 1864.

BRANCHE VIE

Etat des assurances en 1890. Capital social (1 million versé, 9 millions oblig.) Fr. 116,500,000

Garanties { Capital social (1 million versé, 9 millions oblig.) Fr. 116,500,000  
Réserves Fr. 10,000,000  
Réglement d'assurances depuis la fondation Fr. 25,000,000

Polices incontestables après 5 ans, le capital payable en totalité, même en cas de suicide, duel, etc., innovations d'une importance capitale pour la famille et pour les polices servant de garantie.

Les contrats de 3 ans ne sont pas annulés par la cessation du paiement des primes, mais convertis en polices libérées sans qu'il soit besoin d'un avis.

Délai de 30 jours pour le paiement des primes et de 3 mois pour les restitutions de police, sans nouvel examen médical.

Voyages d'outre-mer permis dans une large mesure sans surprime.

Opérations de LA BALOISE: Assurances en cas de décès, assurances mixtes et à terme fixe; assurance de dotation et de prévoyance pour la vieillesse, rentes viagères, etc. S'adresser à M. DUNKEL, agent général, à Lausanne, rue Centrale 3, et à MM. les agents de La Baloise pour le canton de Vaud.

BRANCHE ACCIDENTS

Assurances individuelles contre les accidents corporels moyennant une prime très modique. — Agence générale pour la Suisse romande: Jules PHILIPPE, 8, quai Pierre-Fatio, Genève.

**BANQUE DE PRÊTS SUR GAGES**

DE LAUSANNE  
Rue du Grand St-Jean 10, et Ruelle du Grand-Pont 22.

**TARIF ET CONDITIONS DES PRÊTS**

sur Titres, Bijoux, Montres, Lingerie, Vêtements en bon état, Meubles et Marchandises diverses.

MAGASINAGE, ASSURANCE, INTÉRÊT & MANUTENTION

UN POUR CENT PAR MOIS

pour les prêts jusqu'à cent cinquante francs.

TROIS QUARTS POUR CENT PAR MOIS

pour les prêts depuis cent cinquante francs et au-dessus. Minimum: 1 fr. 50.

**TAXE, EMBALLAGE, TIMBRES, VISA & COMMISSION**

UN POUR CENT

du capital prêté, minimum 20 cent. — Frais payés une seule fois.

1. Les gages sont taxés au prix que l'on suppose pouvoir en obtenir en mise publique s'ils ne sont pas retirés. Il est prêté les deux tiers du montant de cette taxe.

2. Les gages restent 12 mois au minimum à la disposition des emprunteurs.

3. Après 12 mois, tous les emprunteurs en retard sont avisés par lettre chargée. Il est accordé un délai de 30 jours minimum depuis la date de cet avis.

4. Les ventes de gages sont annoncées avec les numéros des reconnaissances 3 fois dans la Feuille des avis officiels et dans 2 autres journaux d'annonces.

5. Les gages sont vendus au plus bas prix public par les soins de l'huissier exploitant et de ses employés.

6. Le résultat des mises est publié 2 fois dans la Feuille des avis officiels et dans 2 autres journaux, avec les numéros des reconnaissances qui soldent en boni pour les emprunteurs.

7. Les bontés restent 10 ans à la disposition des emprunteurs. Après ce terme ils sont périmés.

Le tarif ci-dessus est aussi avantageux pour les emprunteurs que ceux des établissements de prêts sur gages officiels en Suisse. Il est moins élevé que ceux des établissements demi-officiels ou privés.

**WARRANTS**

Conditions spéciales aux négociants pour des prêts de fr. 500 et au-dessus. 4485

**RHUMATISME**

On considère souvent comme douteux le traitement de la Polyclinique privée, à Glaris, et c'est pourquoi j'atteste, à plus forte raison, que j'ai été guéri de rhumatisme et d'anémie. E. Laugel, à Bierre (Vaud). Brochure gratuite. 2500 guérisons légales. S'adresser à la Polyclinique privée, à Glaris. 1631

**ELIXIR CONTRE LA MIGRAINE**

de B. & W. Studer pharmacien à Berne en flacons à fr. 2.50.

Seul remède éprouvé contre migraines et maux de tête de toutes espèces. Dépôts dans la plupart des pharmacies. n87v-132

**HENNIEZ-LES-BAINS**

Chambre et pension depuis 4 fr. en septembre.

Eau bicarbonatée alcaline, lithinée, souveraine contre le rhumatisme, la goutte, les maladies chroniques de l'estomac, des intestins, du foie, des reins, de la matrice, le diabète, l'anémie et les affections nerveuses.

Coteau verdoyant abrité de la bise. Sentiers ombragés. Cours d'eau. Luxuriantes forêts à 50 mètres des bains. Vue étendue. Air salubre.

Chaque année, nombreux cas de guérisons de malades et étrangers n'avaient pu obtenir.

Pour tous renseignements et envoi de prospectus avec vignettes des bains, s'adresser au D<sup>r</sup> Borel, propriétaire. 4853

**ESTAPETTE**

est en vente A LAUSANNE

Kiosque de St-François. Kiosque de la Palud. Kiosque de la Riponne. Bibliothèque de la Gare. M. Bassin, mag. de tabac, Grand-Pont. Mme Ammann, mag. littéraire, r. Haldimand. M. Krieger, papeterie, place Pépinière.

A AIGLE Librairie Deladoey. A ECHALLÉNS Librairie F. Despont. A MORGES M. Staub-Kuhn. A MOUDON Librairie Benoit. A NYON M. Gonvers, papeterie. A OUCHY Kiosque. A PAYERNE F. Gachet-Grivaz. A VEVEY M. Holl-Broyen, rue de Lausanne. MM. Leichter & fils, rue du Lac. 219 Librairie Jacot-Guillarmod. A VERNEX-MONTREUX M. Assenmacher. A YVERDON Librairie Grandchamp. Le numéro 5 centimes.

**MORGINS** (Valais). Pour fin de saison, prix réduits à la Pension Borgeaud-Martin. 4841

**UN JEUNE HOMME**

[4920] 26 ans, pouvant fournir de bons renseignements, demande place pour soigner un cheval et cultiver un jardin. S'adresser à M. A. Prommaz, négociant, à Avenches.

4880. Une demoiselle offre ses services comme demoiselle de compagnie ou pour enseigner l'anglais en échange de logis confortable en famille. S'adresser à S. L. chez Davies & Cie, Finch Lane, Cornhill, Londres.

4877. Une dame habitant un des meilleurs quartiers de la ville recevrait quelques pensionnaires. Adr. P. R. E. B., Lausanne.

**Une jeune Badoise**

[4903] de 22 ans, de bonne famille, qui a déjà servi, cherche une place pour tout faire dans une petite famille (Lausanne, Vevey, etc.). Elle préfère un traitement amical avec de petits gages à un salaire élevé. Références: Mme Ott-Wyttenbach, Zurich.

**POUR HOTELIERS**

4904. Un jeune homme (Suisse) âgé de 25 ans, parlant français, allemand, anglais et italien et ayant de bons certificats, cherche une place comme portier conducteur et aussi portier d'étage. Adresser les offres sous initiales Te 9980 L, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, Lausanne.

**UNE INSTITUTRICE**

[4907] allemande, musicienne, munie de bons certificats, cherche un engagement en France ou dans une famille française, pour le 15 octobre. S'adr. à Mlle H. Leyde, adr. Mme Bosset, Avenches, Suisse.

**A young Gentleman**

[4915] wishes to go to England to teach French and German in a good English family. Apply to Re 10020 L, Haenstein & Vogler, Lausanne.

**UNE BONNE FAMILLE**

[4919] de Lausanne serait disposée à recevoir en pension quelques jeunes gens voués aux études.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mlle Lehmann, chemin Neuf 8, Lausanne.

**Une jeune demoiselle**

[4864] instruite, musicienne, parlant parfaitement l'allemand et le français et un peu l'anglais, cherche place dans une bonne famille ou pensionnat, pour aider à la dame de la maison. Ecrire sous chiffre G. M. 20, poste restante, Lausanne.

**BONNE**

4895. Une demoiselle de Zurich, âgée de 20 ans, d'une bonne éducation, de caractère doux mais sérieux, cherche pour se perfectionner dans la langue française, à se placer pour la surveillance d'un ou deux enfants dans une maison particulière de tout 1<sup>er</sup> ordre, de préférence dans une ville de la Suisse française ou en France. Offres à M. Jules BROS, fab<sup>r</sup>, à Zurich.

**DEMANDE DE PLACE**

4889. Une jeune veuve, capable, de bonne famille, au courant du service d'hôtel, cherche à se placer dans la Suisse française pour aider la dame de la maison ou dans un hôtel. Elle tiendrait plutôt à avoir l'occasion d'apprendre la langue française qu'à un gage élevé. Adresser les offres sous chiffre L 582 Q, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, Lucerne.

**UNE DEMOISELLE**

[4816] ayant l'habitude de l'enseignement, pourrait disposer encore de quelques heures par jour, soit pour des leçons d'anglais et de français, soit pour préparer des élèves pour l'école. S'adresser s' à la 9806 L, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, Lausanne.

**FERBLANTIERS**

4867. On demande 3 bons ouvriers ferblantiers chez L. Vadi, à Cernier (Neuchâtel). Bon paiement et travail assuré pour tout l'hiver.

**ON DEMANDE**

[4874] une bonne très expérimentée, anglaise de préférence, connaissant à fond les soins à donner aux petits enfants. Entrée de suite, beau gage. Inutile de se présenter sans excellentes références. S'adresser Villa Lucia, Corsier, Vevey.

**ON DEMANDE**

DE SUITE UN VOYAGEUR

[4885] visitant régulièrement la clientèle de papeterie, connu et expérimenté. Conditions favorables. S'adresser sous chiffre H 2954 Z, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, Zurich.

**ON DEMANDE**

une bonne cuisinière.

S'adresser avec certificats à Madame Edouard Schopfer, à Bonjean près Morges.

**Voitures**

neuves et d'occasion pour grands et petits chevaux. Vente et achat, location, échange et réparations. Krieger, Eaux-Vives 39, Genève. 2264

**ON DEMANDE**

une bonne cuisinière.

S'adresser avec certificats à Madame Edouard Schopfer, à Bonjean près Morges.

**ON DEMANDE**

une bonne cuisinière.

S'adresser avec certificats à Madame Edouard Schopfer, à Bonjean près Morges.

**ON DEMANDE**

une bonne cuisinière.

S'adresser avec certificats à Madame Edouard Schopfer, à Bonjean près Morges.

**ON DEMANDE**

une bonne cuisinière.

S'adresser avec certificats à Madame Edouard Schopfer, à Bonjean près Morges.

**ON DEMANDE**

une bonne cuisinière.

S'adresser avec certificats à Madame Edouard Schopfer, à Bonjean près Morges.

**ON DEMANDE**

[4911] de bons ouvriers charpentiers au prix moyen de 55 c. l'heure. S'adr. de suite chez Messieurs Berchet & Serrurier, entrepreneurs, rue des Tranchées de Rive 9,